



anne Stéphanie

Dérailleur
ou
des petits tableaux en prose
accrochés sur mes murs

cahier n° 2

cœur de pigeon - n°68

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1985

bristol : 27,5 x 17,5 cm, empreinte : 20,5 x 12 cm

LETALISMAN

Les enfants qui n'ont pas eu la chance d'avoir un lutin pour ami ne peuvent pas comprendre la joie ressentie à être là, tous les deux, mains dans les mains, yeux dans les yeux, en parfaite symbiose pour que naisse la frénésie du "casse-tout-coupe-tout-piétine-tout". Sitôt née, cette frénésie est prise à quatre mains et tant malmenée qu'à la fin elle crie au secours, à moins qu'elle ne se réfugie dans un grand silence; et c'est souvent ce silence qui va alerter les Sages qui, délaissant leurs occupations, jettent un coup d'œil par le trou de la serrure. Et l'œil papillotant d'incrroyance, ils ouvrent la porte. Et les bras se lèvent à la verticale. Et des cris plaintifs donnent le bras aux indignations. Et la panique s'empare des pieds qui ne savent pas où se poser. Je parle ici d'une situation où plusieurs lutins s'en sont donnés à cœur joie.

Je me souviens de mes frères dont l'ami préféré était un lutin à qui ils obéissaient au doigt et à l'œil, ce qui est le gage sacré d'une amitié que rien ne peut ébranler, ni le pain sec, ni l'eau plate, ni la fessée avec des mains gantées pour garantir et les fesses et les mains du résultat d'une colère, à qui les grandes personnes ne devraient pas obéir. Donc, ce lutin les avait incités à faire une entaille dans leur matelas de laine (à cette époque les ressorts n'étaient pas reconnus comme compagnons de lit). Mes frères avaient capté, en un quart de seconde, cette idée extra de semer, de la fenêtre de leur chambre, des flocons neigeux sur le jardin ; et notre mère, levant les yeux pour un court instant de sa dentelle, eut la surprise de voir son parterre de fleurs enneigé en plein été.

Et les yeux du lutin, qui s'était caché derrière le pied du buffet, brillaient de plaisir.



Saint Roch - n°70 - C.A.

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1985

bristol : 27,5 x 15,5 cm, empreinte : 22 x 13 cm

L'AMI PÉPÈRE

Pépère, qui descend en droite ligne des pêcheurs d'Islande, ne prend jamais la mer sans s'habiller, des pieds à la tête, de la couleur rituelle ; une couleur tirant sur le jaune et qui est obtenue en plongeant les vêtements, faits de toile solide, dans un bain d'huile de lin.

Bon, Pépère s'embarque, nous fait des signes de connivence, prend les rames et souque dur pour sortir du port... Sitôt au large, il lâche les rames, hisse la voile et vogue la galère, car il sait que le vent le conduira, un jour ou l'autre, en vue de l'île de Dolikono...

Il semble que seul Pépère ait le privilège de la connaître. Et nous avons eu beau le câliner, avant de le cribler de questions, il a été incapable de nous indiquer sur une carte le plus petit point qui pourrait nous guider...

Il se laisse mener, nous dit-il, puis il aborde, et lorsque son pied droit se pose sur le sable d'or de l'île (c'est vraiment de l'or que nous avons récupéré sous les semelles des bottes de Pépère ; le bijoutier du coin nous l'a confirmé), Pépère oublie tout, même nous ses jeunes amis, et il devient un autre, un empereur peut-être, comme Napoléon qu'il vénère.

Sans doute est-il plus simple de penser que Pépère s'allonge de tout son long sur le pont de son bateau et se laisse emporter par ses rêves. Pourtant, parfois nous-mêmes, nous avons cru voir l'île au loin, tout au bout de notre regard, ou bien était-ce un nuage qui se reposait sur la ligne de l'horizon ? Et les grandes personnes entre elles ricanent, se moquent de nous, disant mirage, histoire à dormir debout, alors qu'il y a en faveur de Pépère ce qu'il nous rapporte de



attendons le printemps - N°71

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1985

bristol : 27,5 x 19 cm, empreinte : 21,5 x 13 cm



l'île : des coquillages, des fleurs, des petits reptiles très différents de ceux d'ici...

Mais nous qui lisons Jules Vernes, nous ne tenons plus en place, et tels des conquérants, nous brûlons de fouler le sol de cette île, puis, à l'aide d'une loupe, de partir à la recherche d'une civilisation disparue ; mais nous tremblons à la pensée du saccage que les pieds énormes de Pépère ont pu causer...

Sous peu nous allons le savoir, car nous avons obtenu de Pépère la promesse de pouvoir nous cacher, le jour de son prochain départ, dans la cale de son bateau (nous oublierons d'aller en classe ce jour-là), et si bien cachés que notre père ne pourra pas nous découvrir ; sinon nous serions ramenés dare-dare à la maison par le fond de la culotte (ainsi avait agit le père de Jules Vernes, et le petit Jules n'avait pu, par la suite, ne faire que des voyages imaginaires ; mais contre cela son père ne pouvait rien).

Quant à nous, nous sommes décidés à tenter l'aventure et à nous culotter tellement serré qu'aucune main ne pourra nous agripper.

gitana - N°71 - bis

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

bristol : 30 x 25 cm, empreinte : 20 x 15 cm

BAGUEVOLÉE



Sous son panache de glycine, voici le Porche à qui la rumeur publique refuse la clairvoyance. Quant à son serviteur le Réverbère, il clignote humblement, ce qui n'arrange rien, puisque, profitant de la pénombre, une gitane, en longues jupes froufrouantes, s'y dissimule...

Revenant du colombier, Circé, la suzeraine de ces lieux, pénètre sous le Porche sombre, et la gitane, qui la guette, accroche au passage la main soignée de la suzeraine afin d'y lire son destin :

« Circé aimera Ulysse » dit la gitane... Pendant ce temps, une améthyste très pure dit : « oh! oh! oh » et coule, comme une eau joviale, de l'un des doigts de Circé. Une Circé toute décontenancée et émue par la révélation. Qu'importe, le doigt, si aisément dégarni par ce tour de passe-passe, continue ses gestes innocents ; il appuie sur un bouton, et un petit soleil tout rond, tout riant, éclaire le boudoir de Circé. De Circé qui s'évanouit à cause de ce doigt nu qui déshonore sa jolie main (d'un nu à vous couper le souffle, il est vrai).

Et voici que l'Esclandre paraît ; c'est lui l'homme à tout faire de la suzeraine. Aussitôt il est aspiré, puis projeté par sa maîtresse à la poursuite de la gitane ; mais l'Esclandre s'essouffle, et la voleuse d'améthyste court puis, à coups de castagnettes, grimpe avec dextérité jusqu'au faite d'un poteau télégraphique...

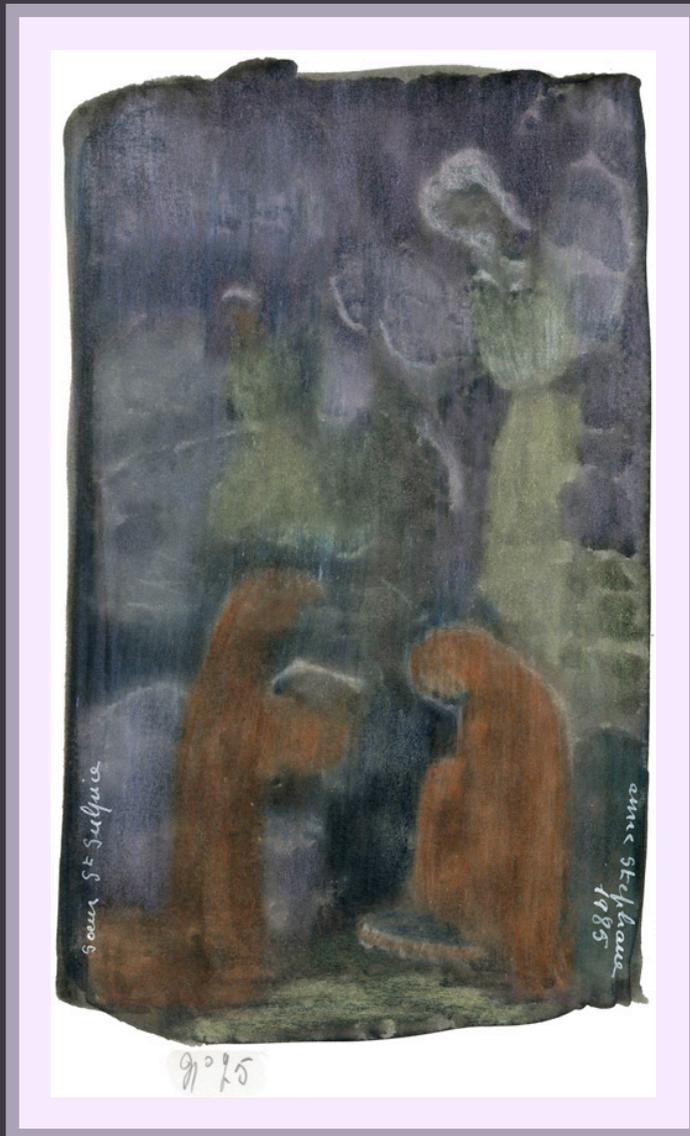
Ô vous, qui avez les mains nues, priez pour la gitane !

la chatte Thita - N°72

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1985

bristol : 27,5 x 15,5 cm, empreinte : 21 x 13 cm

MON GRAND CHAPEAU DE SCÈNE



Te souviens-tu de ce soir-là où je riais, je riais en te disant :
«Chiche que je ressorte mon grand chapeau de scène...» Et hop ! il se planta sur mes cheveux fous...

Et puis nous étions partis, bras dessus, bras dessous, à la recherche de l'herbe d'amour sur le terre-plein où nous avons mimé la cueillette d'un énorme bouquet (nous en avons plein les bras).

Mais tomba la pluie, et mon grand chapeau se pencha vers l'incertitude de sa forme. Et ma robe droite et vierge (elle était neuve) à mon corps se colla, indécente... Toi, moqueur, tu me disais :

«T'es toute fraîche, toute nouvelle, ça te vas le déluge... Viens ! Viens ! On va fêter ça.»

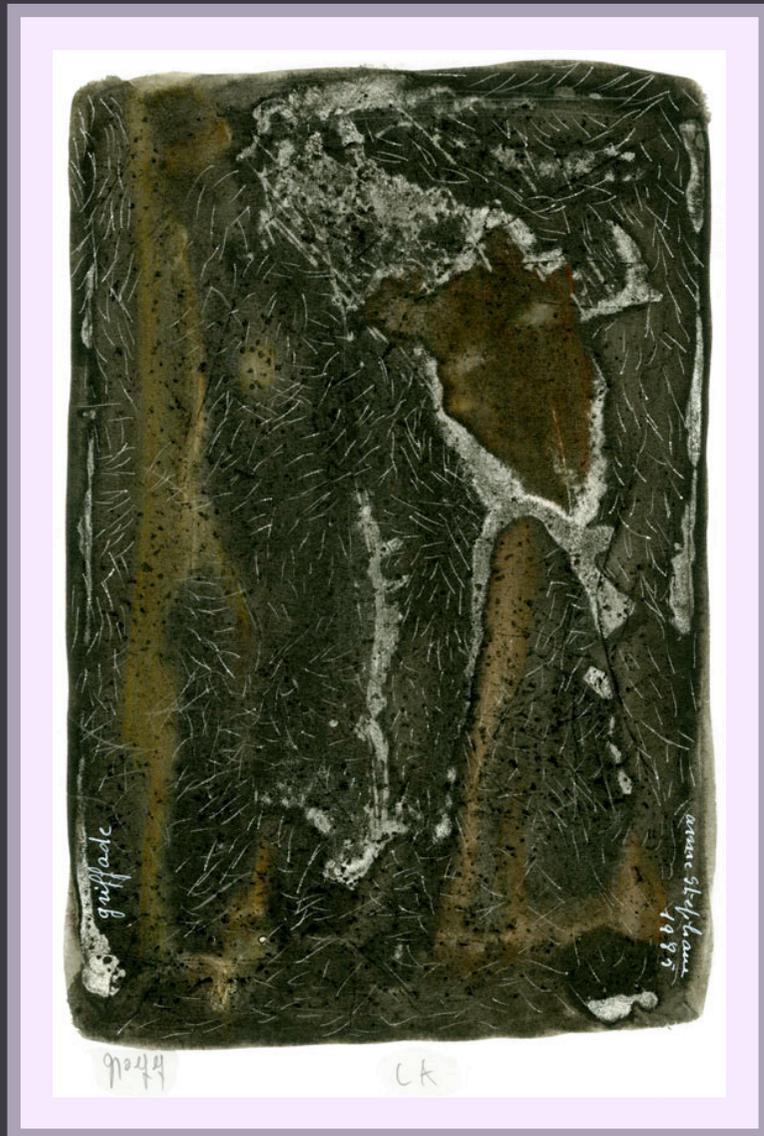
Un peu tremblante et beaucoup mouillée, je te suivis...

Ensuite en tes yeux je recherchais, oui, je recherchais passionnément les clous-d'amours : tu sais ces petites étoiles qui s'allument dans l'œil amoureux. Mais tu venais de baisser la barrière de ton regard, là, juste devant moi. Alors ma robe, qui ne cessait de fondre sous ses grands ramages, me rendit tout à coup si légère que je fus soulevée, mon chapeau en loque à la main, au-delà de la barrière de ton regard, au-delà de toi, au-delà de tout...

Sœur St Sulpice - N°75

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1985

bristol : 27,5 x 15,5 cm, empreinte : 21 x 12,5 cm



LETRIO

Le passage tonique du pimpant trio coq-poule-poussin (le trio était sélectionné pour faire parade au Salon) fut une révélation pour la basse-cour de Maître Pierre.

« Je me demande un peu dit le jars l'œil méchant, je me demande même beaucoup, reprit-il, quel sera le résultat de ce Salon pour ce trio crêté et B. C. B. G. sur les bords. J'élimine ma mauvaise humeur quand je pense au poussin, ce petit chou, qui a quelque ressemblance avec ma propre progéniture... Je me demande si... »

Puis le jars quitta sa pensée à grands pas ; le cou tendu à l'extrême, les ailes ouvertes, il courut après les mollets ronds de la fermière. Et l'on ne saura pas de sitôt ce que le jars pouvait bien se demander ; car son idée, fixée sur les mollets, avait repris le dessus.

Après la visite de la famille Coq-poule-poussin, les hôtes de la basse-cour de Maître Pierre se dressèrent sur leurs ergots respectifs, et, avec une fréquence têtue, mirent à mal, à coups de bec, la jolie paillote que les enfants de la ferme avaient tressée pour abriter la portion journalière de grains de blé.

Et moi, témoin de cette révolution, je dois vous révéler la suite désastreuse de ce ravage, amplifié par la visite d'un renard que le vent avait averti. Donc le renard, le museau en avant et la queue en panache, est venu sur place y jeter un coup d'œil. Et ce visiteur rusé a signé son passage en laissant des points rouges sur le cou des cocottes. Puis il s'est sauvé en traînant par une aile la poule orgueilleuse, celle qui rabattait de son œil glacial le caquetage de ses sœurs.

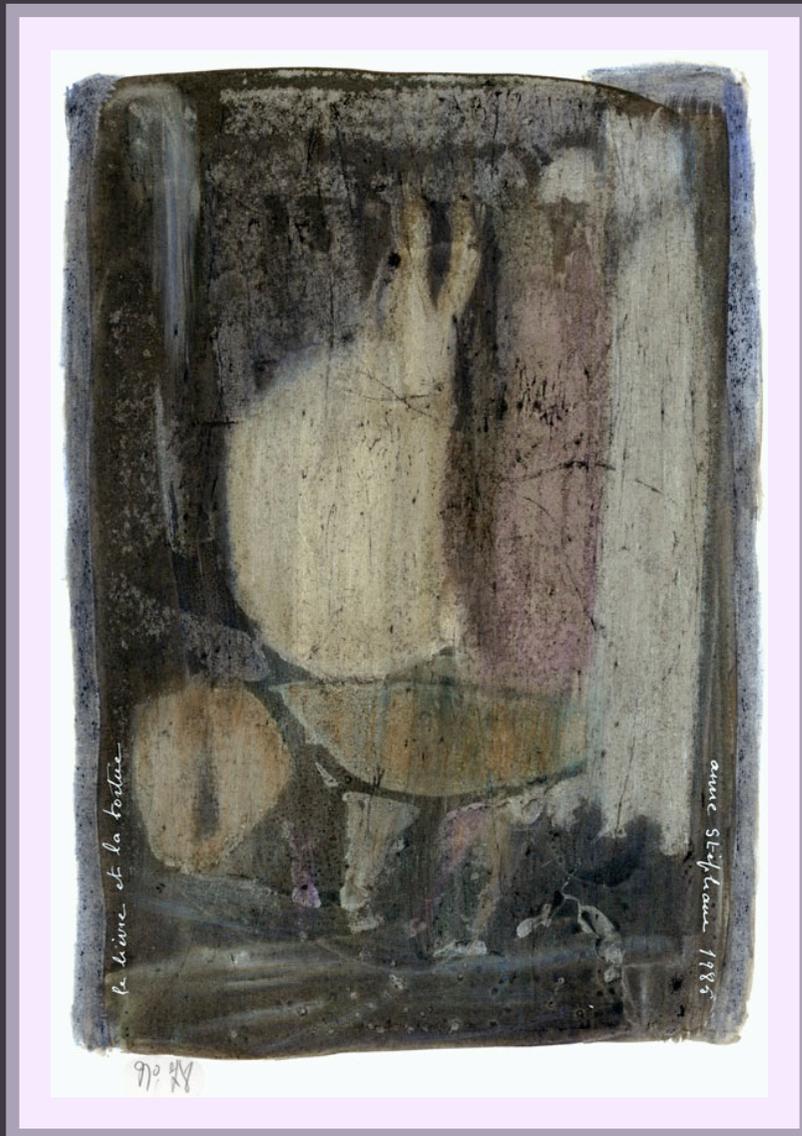
La renarde et ses renardeaux s'en régalerent...

griffade - N°77 - C.A.

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1985

bristol : 27,5 x 18,5 cm, empreinte : 22,5 x 15 cm

LA FÉE



Une kyrielle de portefaix loqueteux profane, le dimanche, les marches de l'église. Et sitôt la porte ouverte pour la sortie, ils s'élancent comme un seul homme, les mains tendues et les yeux suppliants, à l'assaut des bonnes gens.

Quelques femmes ouvrent leur porte-monnaie et, d'un geste maigre, donnent un sou ou deux, tout en chassant la mouche moqueuse qui bourdonne dans leur conscience.

Les hommes, le geste plus large, fouillent avec bonhomie leur gousset, en retirent quelques piécettes et, d'un «voilà mon brave», s'acquittent avec rondeur d'un contact désagréable.

Le vicaire arrive et, méchamment, chasse les portefaix comme des chiens... Et les marches de l'église seront aspergées d'eau bénite, grâce à la superstition du sacristain.

(Le ciel, d'un coup de pinceau, s'est laqué de bleu. Maintenant, il retire le cache qui a protégé le soleil d'un coup de pinceau maladroit).

Et c'est la fête du plein midi. Les hommes, avant de faire ripaille, vont s'asseoir autour des tables du café de "Chez Marie". Et de gros rires, dont on ignore la provenance, vont soulever le cul des bouteilles, cabosser en passant les chapeaux, avant d'aller se fracasser aux quatre coins de la salle.

Les plaisanteries passent au-dessus des têtes pendant que les servantes, qui donnent un dernier coup de torchon sur les verres, se font pincer les fesses par de gros doigts impudiques.

Et les petits garçons, profitant de l'ambiance libertine, courent à toutes jambes derrière des petites filles à tresses qui, affolées, butent

le lièvre et la tortue - N°78

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1985

bristol : 27,5 x 19 cm, empreinte : 22,5 x 16 cm



partout en poussant des cris stridents ; tellement stridents, que les attrape-mouches gluants, suspendus au plafond, en frémissent et de ce fait attirent le regard et sont condamnés, à l'instant même, à être décrochés (habituellement on évite de les regarder pour se préserver du dégoût) ; on ne sait pas encore à qui va être confiée cette tâche répugnante que l'on devrait tirer à la courte-paille. Mais ce souci d'équité n'a pas de sens ici où le « t'occupe pas de ça » a fini par mettre sa marque sur chacun. Et puis l'on a sous la main la plus démunie des créatures, la petite maigrichonne jugée, par tout un chacun, à être la plus apte à grimper à l'échelle ; ce petit torchon qui a été délaissé par ses parents.

La patronne du café, timidement, protège des excès cette enfant aux cheveux plats et aux yeux en forme de limande (les yeux ne semblent rien voir, le petit nez ne rien sentir, la bouche ne rien dire ; quant au menton, il refuse de s'avancer pour se défendre).

Mais le petit torchon, hors d'elle-même, s'absente souvent. Elle fait du surplace le balai à la main et à ses pieds le seau d'eau chevauché par une serpillière. En réalité, elle vogue vers l'île de Dolikono, son domaine, où elle redevient la petite fée qui ose sortir des malles ses riches atours, des écrins ses pierres précieuses et, ainsi parée, elle va, elle va, oubliant le monde des hommes, où elle est née par mégarde...

automne - N°80

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée
bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 21 x 12,5 cm

CAUSERIE À BÂTONS ROMPUS

Le rideau venait de se lever et je voyais des mains qui poliment allaient l'une vers l'autre, et je croyais entendre des bof ! bof ! avant même que je prenne la parole.

Monter sur une estrade quand on a rien à dire est une gageure contre le bon sens qu'il est préférable d'éviter, et pourtant tel est mon cas ce soir.

Vite, vite, je dois inventer quelque chose. Peut-être commencer avec des mots qui serviront d'appât pour attirer une histoire vraisemblable. Ou, au contraire, me lancer dans un fouillis de sottises quasi inintelligibles mais qui auront le pouvoir d'étonner quelques oreilles, à partir justement d'un de ces mots que je lâche comme un appel au secours de ma langue perdue dans le dédale de mes pensées.

Donc, il suffit qu'un de ces mots, lâchés d'une manière inattendue, fasse tilt dans une oreille, pour qu'un auditeur s'en empare et l'enfile à son gré, comme on enfile des perles pour en faire un collier.

De ces perles, une seule m'appartient, et j'en fais cadeau à l'auditeur. J'ai le geste large de mes ancêtres, ce geste large qui a distribué à la ronde nos trésors de rien du tout, ce qui fait que nous, les héritiers, nous restons bouche bée devant le vide. Mais comment agir autrement.

Pour ma part, lorsque je suis démunie jusqu'au fin fond de ma poche, je vais faire un tour sur la grève à la marée basse, et là je ramasse passionnément des petits galets, tout blancs, tout ronds, que j'offre de grand cœur à mes amis. Seul le geste compte, on le sait



Confucius - N°81

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée
bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 20 x 14,5 cm



bien. Et puis la main vide est pour moi un supplice. Pour y pallier, j'enferme mon pouce au creux de ma main et j'ai le cœur tranquille.

L'usage du poing fermé existe depuis l'invention des chaussettes fabriquées à la machine, ces articles de bonneterie que des colporteurs allaient proposer de porte en porte. Sans donner à quiconque le temps de se retourner, ces habiles marchands demandaient de tendre le poing, le pouce à l'intérieur. Et le poing était aussitôt entouré par le pied de la chaussette et donnait la pointure exacte du pied de quiconque, qui ne pouvait résister à tant de savoir "un poing fermé égale un pied à plat". Et moi, parmi tant de trouvailles, j'admire celle-ci.

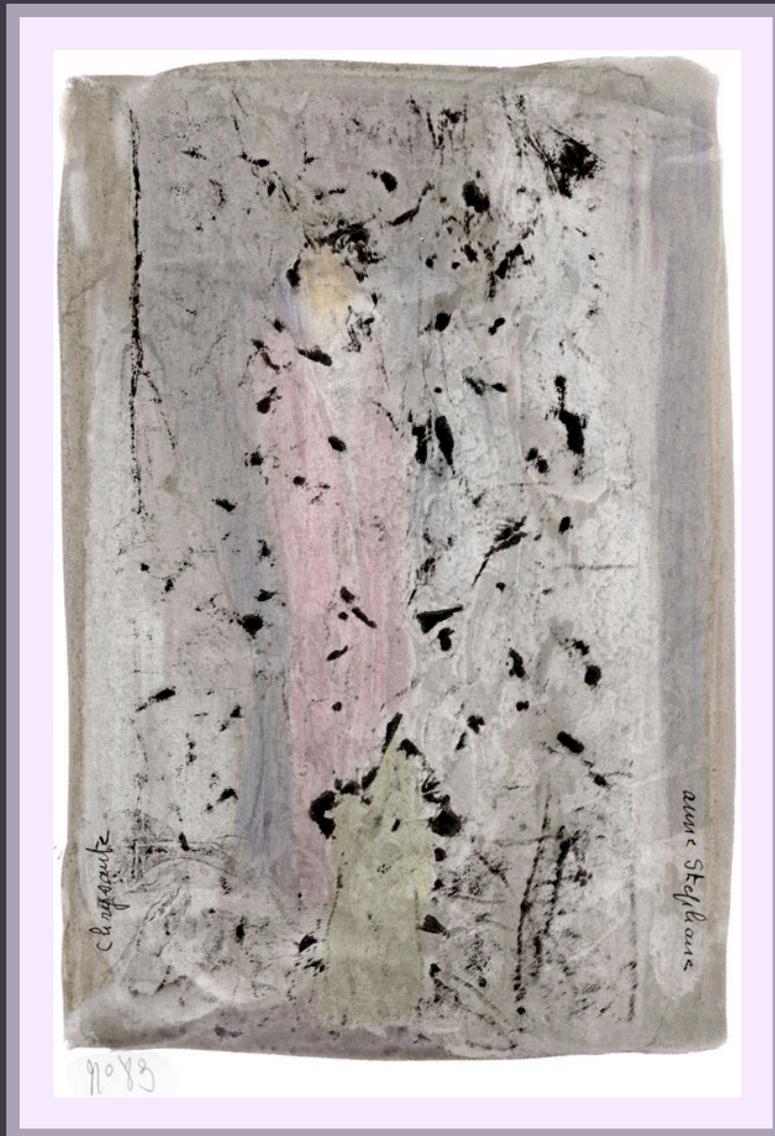
Me voici donc ce soir devant vous avec des gênes aux gestes larges accrochés à ma personne. Mais où ? J'ai beau me parcourir en tous les sens, je ne trouve rien. Je me suis trop piétinée. Le trésor caché dans un jardin agit de même. Imaginons que nous ayons dit « ça brûle » en jetant en l'air une piécette quelconque et que, juste à l'endroit qu'elle a désigné en tombant sur le sol, nous ayons sauté à pieds joints ; le trésor, surpris par cette masse chutant sur son côté le plus sensible, va s'enfoncer profond pour ne pas être à nouveau notre cible.

Et l'on se dit « cette pièce est fausse, menteuse », et l'on ne sait pas comment s'en débarrasser. Peut-on la déposer dans une main tendue à la hauteur de nos genoux, la main d'un être humain accroupi sur le trottoir, non, nous ne pouvons pas agir ainsi. Et nous décidons d'aller glisser cette pièce, fausse et menteuse, dans un tronc placé à la gauche d'un saint, de préférence dans une petite chapelle, et loin de chez nous, à cause des voisins. Et puis l'on sait bien que ces saints de chapelles ont la possibilité de transformer le faux en vrai (par exemple si l'on est une fausse pauvre avec un bas de laine rempli

poule que veux-tu ? - N°82

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

bristol : 30 x 25 cm, empreinte : 19,5 x 15 cm



de louis d'or qui tintent à chacun de nos pas ; des pas qui à la longue vont percer notre bas, et dont le saint agrandira le trou de manière, qu'au bout de dix pas, l'on devienne une vraie pauvre). Mais notre pièce, glissée dans le tronc, va permettre au saint de se payer un cierge pour éclairer la pénombre qui habituellement l'entoure.

Pour en revenir aux gestes larges dont nous sommes nantis, j'ai entendu dire qu'une mienne ascendante déshabillait ses propres enfants en faveur des miséreux qui assaillaient sa porte en pleurant de misère. En même temps, ils exhibaient la médaille suspendue à leur cou pour prouver qu'ils étaient de la paroisse, car ils n'avaient pas le droit de mendicité sur les paroisses voisines, certaines plus opulentes que celle dont je parle ici.

Je reviens à mon ascendante, classée parmi les riches du territoire du fait qu'elle possédait un machine à tisser très rudimentaire, fabriquée sur place par un époux bricoleur. Il était, lui-même, maître d'un petit champ où il cultivait le lin qui nourrissait la dite machine. Un champ qui s'agrandissait insensiblement à la saison des labours, puisque cet homme possédait une pioche qui avait la manie de donner des coups supplémentaires dans cette terre dévorée par les genêts épineux. Le tout réuni permettait à cette femme d'habiller sa ribambelle d'enfants de ces sarraus de lin qui mettaient leur peau à vif.

Et puis les sarraus, assouplis par la peau des enfants et l'eau de la fontaine, étaient de nouveau distribués aux mendiants par la mère qui avaient en réserve des sarraus neufs pour ses propres enfants.

Et c'est à cause de ce lin que nous, les descendants, nous avons une peau rugueuse qui s'écaille comme des sardines à l'essuyage.

Je dois parler aussi des bonbons. Même un bébé, dans nos familles, dit « bonbon » avant « papa, maman » ; c'est dire combien

Chrysante - N°83

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 21,5 x 14,5 cm



nous restons marqués par l'apparition du sucre candi dans notre clan. Ce sucre fut ramené, comme un trésor, par l'un de ceux de chez nous qui étaient partis au loin à la recherche de l'insolite. Avant de partir, ils avaient évité de poser, même un seul pied, sur le seuil de leur maison natale, sinon la pierre du seuil les aurait retenus, les empêchant de partir, car le granit est la pierre la plus sage ; celle qui reste en place ; celle qui s'enfonce lentement dans la terre qui l'accueille au commencement des temps.

Et puis, il y avait aussi la mer qui disait «Viens! Viens!» en agitant bien haut son étendard, blanc d'écume. Mais certains de ceux qui voulaient partir ne l'écoutaient pas et lui tournaient le dos avec des larmes dans les yeux, car ils voulaient de leurs pieds fouler la terre, connaître les forêts, les lacs, les montagnes, traverser des déserts de sable pour enfin rencontrer les hommes des races fabuleuses, tels ces vagabonds de la mer qui venaient dans ce coin perdu remplir leurs outres d'eau douce...

Et eux, ceux de chez nous qui depuis longtemps nourrissaient le désir de partir, un désir refoulé de jour en jour à cause d'un sortilège qui les obligeait à poser, au moins une fois par jour, leurs pieds sur le seuil de granit malgré leur vigilance et bien qu'ils aient répété plus de mille fois le contre-sortilège ; eux qui, pendant des années, avaient attendu le moment qui les délivrerait du charme de la pierre... Ceux là, un jour enfin, avaient réussi à sauter le pas de la porte sans même l'effleurer. Ils étaient libres. Ils devaient partir à l'instant même, sans se retourner pour regarder en arrière, sans embrasser la mère. Non, non, ils partaient avec un baluchon et une trique pour se défendre des malandrins.

Et les années passaient, et la mère tous les soirs regardait au-delà du mur qui la séparait de la route. Mais c'est sur le seuil qu'elle

Mondaine la jument - N°86

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

bristol : 27,5 x 18,5 cm, empreinte : 24,5 x 17 cm



le vit, son petit. Il était là, les deux pieds bien à plat sur le seuil de la porte pour communiquer avec la pierre et savoir si elle lui avait pardonné son absence. Alors, la pierre qui s'était enfoncée un peu plus dans le sol au cours des années, se balançait doucement de gauche à droite, c'était sa réponse ; et l'homme se décida à faire un pas de plus, à entrer dans la maison, et la mère le suivit en disant : « il est là ». Et lui, le cœur dégagé d'un poids qui le comprimait, retira de son baluchon les objets insolites qu'il avait glanés en route, dont cette pierre fabuleuse, sans défaut, ce morceau de sucre qui fut aussitôt entouré de convoitises. Alors, l'Ancien donna l'ordre de suspendre le "candi", entouré d'une feuille sèche, à la solive centrale en compagnie de l'oignon, de l'ail, des poissons secs qui attachés par les ouïes avec une ficelle se balançait au-dessus des têtes.

Les enfants, qui venaient au monde à cette époque, étaient-ils les bien-venus, je l'ignore. Je parle d'ici d'une famille où les enfants étaient acceptés comme la pluie et le beau temps.

Mais les petits bonhommes, les petites bonnes-femmes venaient encombrer la place restreinte dès leurs premiers pas. Aussi, avait-on coutume de les suspendre au bout d'un solide cordage à l'une des solives. Deux ouvertures, ménagées dans le bas du sac qui les maintenait, permettaient aux petites jambes de gigoter à loisir. Et les enfants se trouvaient aussi bien à la hauteur des claques que des bisous. Heureusement pour les bisous. Imaginons un instant un monde sans bisous, comme ce serait triste. Pour ma part, je trouve que l'humanité a fait un grand pas le jour de la naissance du bisou. Mais cela a eu lieu il y a si longtemps que l'on ne s'en souvient plus.

Youna - N°87

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée
bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 21,5 x 12,5 cm



À l'heure actuelle, il y a des humoristes qui font des milliers de kilomètres pour offrir un bisou, puis reviennent chez eux le corps couvert de bisous sur lesquels ils ne paient pas de taxes.

RIMMEL

Les jambes prises au piège de la jupette se libèrent dans le fauteuil. Justine est chez le coiffeur. Un coiffeur dont les ciseaux négligent subitement les conseils de prudence qui les régissent et coupent, négligemment, la simplicité adorable des boucles brunes qui ornaient si joliment la nuque de Justine...

Horreur, la voici nue, et ce déshabillé s'éboule sur ses rêves qui, en même temps que les boucles, tombent sur le sol mosaïqué du salon.

L'agitation ruisselle autour de Justine. L'homme de l'art s'empresse, s'inquiète, tournoie sur lui-même jusqu'à en être dédoublé (tel le Zélateur que les gamineries d'une novice rendraient fou).

Près de l'homme dédoublé, une coquette carminée et balbutiante se laisse emporter, toute frémissante d'exultation, dans le sillage de la catastrophe...

Mais le visage de Justine est incisé par une coulée de larmes enrobées de rimmel.

entends et vois et passe - N°88

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1985

bristol : 30 x 24 cm, empreinte : 20,5 x 15,5 cm



LA DEMEURE DÉSERTE

Je tresse les pouvoirs de l'aurore avant de m'encorder au pied du jour.

Maintenant, je courbe trois fois le front, et le rite du retour vers ma maison natale s'éveille sous mes paupières (une demeure dont le toit a dû s'affaisser sous l'attente).

J'avance, silencieuse, en traînant derrière moi, tels des animaux captifs, mes années d'abandon. Mais ma main souvenir caresse de loin la barrière déglinguée et salue d'un geste les grands fusains qui montent la garde le long de l'allée conduisant à ma demeure. Des grands fusains qui écoutent le bavardage des herbes folles tapies à leur pied, d'où s'élançe le liseron qui vivement les enlace... Et je n'oublie pas l'arbre frémissant qui jaillit du milieu du jardin comme un cri vers l'espace (il fut un jeune brin qui s'imposa, un jour de pluie, à mon regard). Et puis-je ne pas entendre encore, par-delà mes souvenirs, le pépiement acide des oiseaux qui se cherchaient querelle avant de s'ébrouer et de se calmer...

Pendant mon absence, un petit dieu a veillé, sans contrainte, sur l'immobilité des choses qui maintenant m'entourent. Et moi, je musarde d'une pièce à l'autre, je refais connaissance avec le temps passé et je déränge, par mégarde, une créature ailée qui s'enfuit en rase-mottes par la porte ouverte. Et me voici gravissant les marches taillées dans la falaise qui, successivement, se laissent vaincre par mes pieds nus...

Là-haut, poussée par la rigueur du vent, je franchis à pieds joints une source en exode qui déboûle, je crois, de l'envers d'un nuage. Mais voilà que, décrivant une parabole, l'avarice du lointain s'adoucit ;

Yozen - N°90

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 86
bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 20,5 x 15 cm



quant au soleil, il ruisselle sur les pierres hautes, figées face à la mer. Un oiseau chante et m'accompagne le long d'un petit chemin ouaté d'ombre. Un petit chemin qui descend vers le port où se balancent quelques barques paresseuses et où les mouettes, d'un coup de bec sans pitié, perforent la surface des flots...

les cloches - N°92

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée
bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 20 x 15 cm

LE CORSAIRE



J'ai tourné comme une toupie avec mon moi à bout de bras.
Je voulais, absolument, qu'il accroche quelque chose, comme ces enfants qui, sur un manège, font des prouesses d'équilibriste pour une babiole en peau de lapin.

Enfin, malgré la rotation, le moi a réussi à décrocher l'objet...

Surprise, c'était un point d'interrogation. Perplexe, je l'ai tourné dans tous les sens, mais têtu, il se remettait dans sa position initiale.

Alors j'ai imaginé de le coucher sur un papier. L'encre et le pinceau m'ont aidée, toute seule je ne pouvais pas. Et voilà comment sont nées ces énigmes qui ont bouleversé ma vie, parce que je voulais savoir pourquoi le point d'interrogation m'avait choisie. Était-ce pour me chouchouter ou bien se faire chouchouter. Je n'ai pas eu de réponse. Je l'ai donc abreuvé d'encre et caressé du pinceau. J'ai tout essayé pour lui plaire, mais il ne m'a pas dévoilé son secret. Il est là, noir, digne, inflexible devant moi.

Pour lui plaire encore plus, j'ai accumulé ses énigmes par centaines. Mes murs les exhibent, mes placards les contiennent, ma moquette les reçoit... Mais lui, ce géniteur implacable, ne me lâche pas pour autant. Tel un corsaire, il se tient devant moi, sur un pied, sans trébucher, (c'est moi qui trébuche).

Il a pris possession de ma personne à un point tel que je suis devenue quasi-invisible. Seuls les enfants me voient et disent tout bas à leurs parents — c'est la dame. Mais eux font chut !, agrippent leurs enfants et passent près de moi comme des météores...

la femme assise - N°93

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée
bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 19 x 14,5 cm

LE BEAU PARLEUR

Par le plus grand des hasards (mais est-ce vrai), me voici assis près de Rosalinde sur un banc public. Jusqu'aujourd'hui, jamais, au grand jamais, je n'aurais voulu lui parler.

Mais ce soir, poussé par ma vanité pyramidale, j'ai décidé de le faire. Et bien parlons... Mais, en quelques secondes, ma vanité s'est aplatie et je chuchote idiotement : «En l'honneur de la lune, faisons la causerie, Rosalinde...».

Rosalinde reste là, sans me répondre, et moi, j'en reste assis tout simplement (quand on a de l'invention peut-être que l'on se trompe, après tout). Pour reprendre pied, je tâte de la semelle mes jours de "gloire-cocorico" qui me suivent pas à pas et je redresse mon béret posé de travers sur ma tête.

Et puis la lune se lève et vient déverser sur ma faconde basanée (vous savez combien je fonce) une certaine ironie, mot à mot on l'entend, mais moi, d'une roulade bien nouée, je stoppe net son bavardage. Peu m'importe le planétaire, je n'ai pas le temps de chercher si haut, je dois parler, parler, parler...

Alors, s'approche d'un pas nonchalant, le nouveau jardinier (celui dont on ne sait même pas le nom) et me voici muet comme une carpe-gaufrette, à bout portant outragé. Oui, ma chatte, ma Rosalinde (déjà je la croyais mienne), en avant toute et semant ses ronrons, vers le jardinier, s'avance...



ma sœur et moi - N°94 - C.A.

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

bristol : 27,5 x 18,5 cm, empreinte : 20 x 11,5 cm

LA NOUNOU 1900



Nous voici en route vers un petit village de Haute Provence où nous sommes invités, Eutrope et moi, pour quelques jours, chez des amis, afin de parler de choses et d'autres.

J'aimerais leur parler du rituel de la table dans ce coin de Cornouaille bretonne où nous habitons, un rituel vieux de deux siècles.

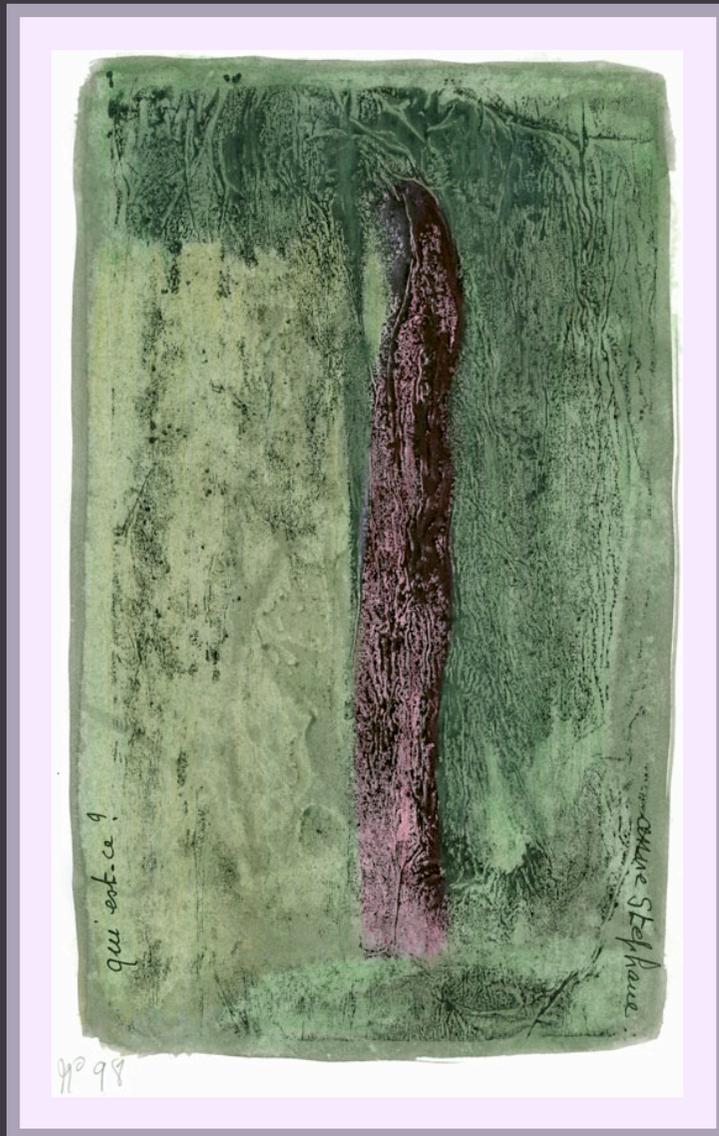
Mine de rien, Eutrope me met en garde contre mon imagination que j'ai, dit-il, fertile, et qui me ferait peut-être dépasser ce que je dois dire. Mais quoi, il faut bien se fier à quelqu'un, et j'ai un peu l'habitude de moi-même et de me comprendre. Parfois je me suis laissée tenter par un discours étranger à ma pensée, mais c'était un feu de Bengale qui, après quelques étincelles multicolores, s'est dissipé sans rien dire.

Devons-nous laisser le feu dormir sous la cendre et perdre des années à grelotter au lieu d'agir. Et justement, il serait bon de temps en temps de ranimer cette étincelle qui peut nous inciter à faire de grandes choses. Eutrope n'est pas de cet avis, pour lui, seuls les projets bien mûris ont des chances d'aboutir. Je veux bien être de son avis et nous signons un traité de paix.

Je pourrais commencer par dire «Il était une fois une table», puisque je dois parler de la table et des écuelles à qui elle a donné naissance par la suite. Donc, dans cette table de bois très épais, (mastoc diraient certains), furent taillés sur chacun des côtés, et à intervalles réguliers, des creux en forme d'écuelle dans lesquels était versée la nourriture que les femmes avaient préparée. Un ustensile de bois et les doigts servaient de moyens de transport vers la

Klervia - N°97

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée
bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 22,5 x 14,5 cm



bouche. D'abord étaient servis les hommes, ensuite le reste de la maisonnée y avait sa place. Et puis la table était débarrassée des reliefs du repas et des pichets d'eau dans lesquels chacun avait bu tour à tour. Enfin, elle était lavée, et les petits bouchons de bois, qui obstruaient le fond des écuelles, étaient priés de se retirer pour que l'eau de lavage puisse s'écouler sur le sol de terre battue. Mais devant cette situation précaire, un Ancien méditait, et il eu l'idée un jour de couper en tranches, de la hauteur d'une écuelle, le fût d'un arbre et de le creuser (mais il avait d'abord demandé à l'arbre de lui pardonner le mal qu'il lui ferait, c'était la tradition). Et l'écuelle fut honorée, chacun y grava sa marque. Et les anciens, les femmes, les enfants pouvaient venir, sans déchoir, sous le grand manteau de la cheminée, l'écuelle à la main, manger leur soupe.

Voilà pourquoi, la table devint la propriété des hommes et que c'était un honneur pour un jeune garçon d'y être admis.

Bon, j'espère que l'Eutrope a été satisfait, (que mon imagination n'a pas fait des siennes) puisque que j'ai essayé d'expliquer le mieux possible ce que j'avais entendu dire par les Anciens, qui parlaient une autre langue que celle qui leur a été imposée, une langue qui les a déroutés, dont ils disaient difficilement quelques mots «Madame Partie», «Mets ton casquette». Et puis ils ont cessé de dire...

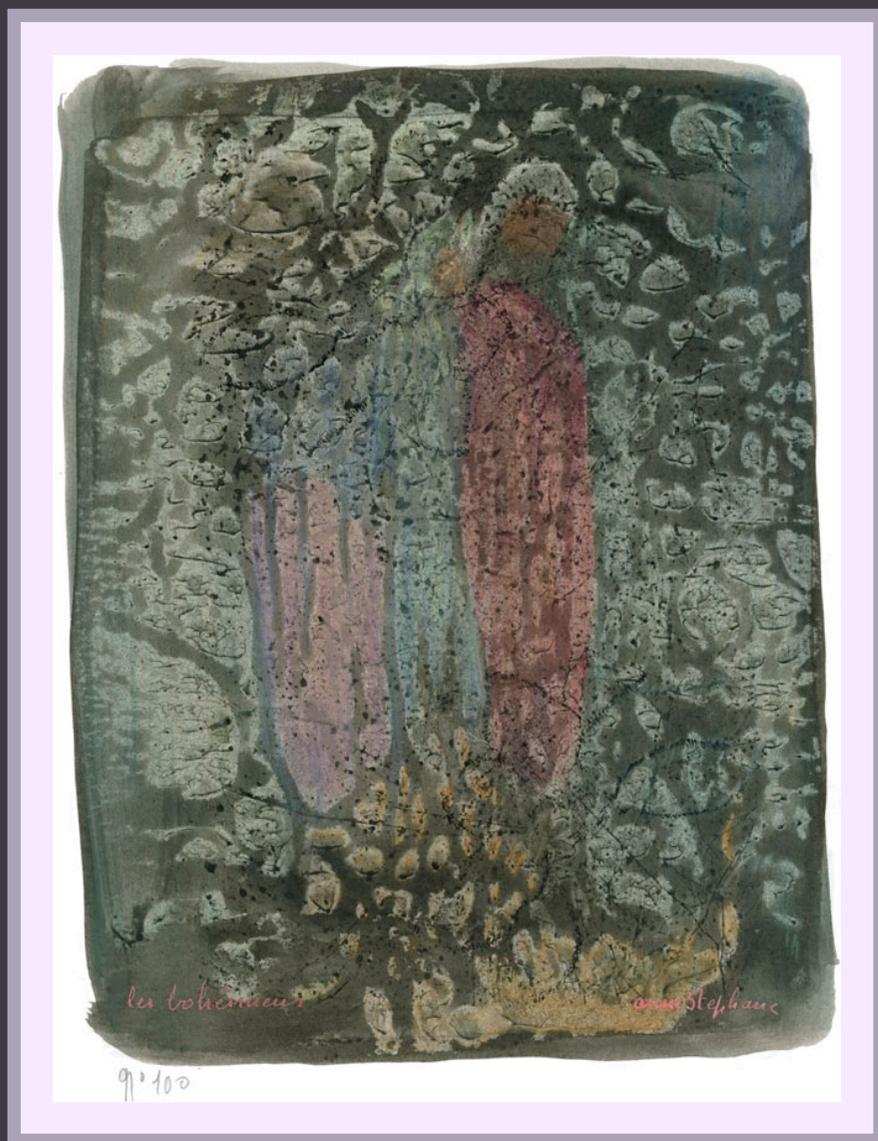
Mais moi, qui aime raconter des histoires à dormir debout (d'après Eutrope), j'eus aimé parler de Zac'hariaz qui avait vécu mille vies et dans lesquelles il m'entraîne encore. Combien j'aimerais que l'Eutrope nous accompagne. Mais non, l'Eutrope du Pic Hardi est un homme étriqué ; je l'aime comme ça...

Je suis sûre que le recteur de la paroisse est plus souple que mon Eutrope, ça, je l'ai lu dans son œil, au recteur, un jour que je

qui est-ce ? - N°98

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 22 x 13,5 cm



l'avais croisé, par hasard, sur un petit chemin de campagne où il lisait son bréviaire et que, levant les yeux, il m'avait dit gentiment

« Bonjour Firmine... ». Oui, je crois que je pourrais lui parler de Zac'hariaz sans qu'il s'en offusque. Ce n'est pas comme mon Eutrope qui me dirait «T'es pas dans ton assiette Firmine, va te coucher...».

J'y vais, j'y vais, pour me plonger dans les métamorphoses où Zac'hariaz affirmait m'avoir côtoyée... Où, d'après lui, j'avais été brise, clapotis, coquillage, j'avais aussi habité une bulle multicolore qu'un oiseau poussait du bec. Cette période où j'habitais la bulle me plaît, j'étais là comme dans un landau, et l'oiseau qui poussait la bulle je l'imagine avec un tablier blanc, comme une Nounou 1900.

les bohémiens - N°100

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 24 x 18,5 cm

LEVENT



Le vent râpe la dune dans un mouvement circulaire. Il lutte contre la déloyale fluidité de celle-ci ; nulle cible ne traîne, aucun chardon ne sursaute sur son passage. Seul triomphe, à la limite de la dune, le petit clocher pointu d'une chapelle délaissée que le vent, aujourd'hui, va contourner.

À ras d'un chemin de terre le vent rampe, me rencontre, me chiffonne comme un objet inutile. Soudain furieux, il me colle contre une barrière, m'ébouriffe les cheveux, soulève ma jupe que je tente de rabattre. Enfin il claque la barrière en râlant et s'en va...

Le chemin est maintenant tapissé de brindilles, de feuilles déchiquetées, dessous lesquels des petits cailloux se cachent...

Un oiseau mutin vient perturber le silence qui s'est abattu, comme une chape, sur le chemin après la fuite du vent. L'oiseau semble murmurer, il n'ose pas encore chanter à plein gosier — il demande une minute pour récupérer sa voix — ça y est, il chante et réveille le sauve-qui-peut des insectes déroutés.

Et moi, en me détachant de la barrière, je romps le ramage du petit mutin aux plumes jaunâtres qui, d'un coup d'aile, me quitte...

le vent - N°101

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée
bristol : 34 x 25 cm, empreinte : 22,5 x 15,5 cm

C'EST... DONT JE PARLE



Un ruban de velours et une guipure noire de Venise mettent à l'abri de l'œil narquois du quidam la peau fanée de la douairière. Cette modestie orne sa robe au décolleté provocant, une robe du siècle dernier, héritée de sa mère.

Autour du cou de ladite douairière, un pendentif, fervent de breloques, se grise de la fréquence du mouvement de l'éventail, plein de courtoisie pour la main qui le meut. Une main dont les bagues cliquent autour des doigts maigres...

Un chapeau aux grandes ailes, telle une frégate orgueilleuse, fend l'océan des jours, et tient, grâce à une imposture, au-dessus du chignon exigü de la douairière et la coiffe superbement, pendant qu'une giboulée de gaieté traverse son regard et qu'une frange de cheveux frisottés orne, avec drôlerie, son front d'aristocrate florissant de rides...

(c'est de la puissante Hortensia dont je parle)

...

Vêtue d'une robe prune et coiffée d'un chapeau de paille garni à ras bord de fruits exotiques, une Nana rieuse et sans bagage descend de l'autocar. Un beau ténébreux costumé de bleu l'escorte ainsi qu'un mini-bagage que le ténébreux tient d'une main, de l'autre il tient le bras de la rieuse. Ils sont ici en rodage avec l'air de flâner sur des guet-apens encore sous couveuse. Puis ils enjambent, en se donnant la main, les gaffes qui pourraient leur nuire...

(c'est d'un couple venu du pays de Nulpar dont je parle)

la madame - N°102 - C.A.

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée
bristol : 37,5 x 25 cm, empreinte : 22 x 14,5 cm



...

Distraitement le chien bondit, s'étale à quatre pattes sur le sol ravagé par la pluie. Aussitôt un pif paf, cet insecte sauteur aux antennes pliantes, s'accroche à sa toison et sans tarder s'y crée une demeure fabuleuse à l'abri des jaloux (ces pif paf ignorants qui sautillent sans arrêt sur les marais bourbeux). D'un coup de patte, pif paf fut délogé...

(c'est d'un chien bâtard, frisé comme un mouton, dont je parle)

attente - N°103 - C.A.

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

bristol : 37,5 x 25 cm, empreinte : 22,5 x 14,5 cm

LA BOITE À MUSIQUE

Nous sommes chez Agathe qui, dans son étroite cuisine, nous prépare un dîner de poupée. Pour meubler le silence, (Justine et moi préférons le sourire au médire) je donne quelques tours de clé à la boîte à musique... Misère, un grognement sort de la boîte avec une telle force qu'elle en tremble. Elle est habitée, c'est certain, déjà le vernis craquelle. La bête sabote son repaire, et la querelle de la bête et de la boîte nous fruste d'un moment de paix. La bruyance a supplanté l'accalmie. Puis brusquement la bête titube, grommelle, se tait... Aussitôt, la lumière, habituellement tamisée par le plafonnier, pétille, et je découvre que le canapé est occupé à plein par Justine-lamine ; elle possède la plaisante capacité d'occuper l'espace en s'étirant à l'extrême...

Allons voir plus loin. Une potiche orientale, posée sur je ne sais quoi qui la rehausse, m'invite à m'accroupir sur un pouf, à genoux devant elle...

Sur une table basse, s'est posé notre bouquet de Pois lupin ; il nous a précédé pour franchir le seuil de chez Agathe, puisque mon amie Justine a la manie de porter le moindre paquet sur le devant de sa personne. Voici, de nouveau, notre bouquet en inédite position (ses lupins sont couchés), il attend le moment d'être relevé et abreuvé... Vite, vite, un vase, de l'eau pour redresser la tête des lupins penchés vers la syncope.

Enfin je regagne le pouf, que m'a choisi la potiche.



Esleder - N° 105 - C.A.

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 86

bristol : 29 x 20 cm, empreinte : 21 x 12 cm

ELLE ET LUI



Lui, c'est un bougon à bretelles qui a le culte du rhum et qui blâme sa femme (mais c'est pour rire) qui, elle, a le culte du café.

Ce sont des assoiffés sympathiques, des rêveurs d'exotisme amoureux de ces plantes qui poussent dans d'autres sols, sous d'autres climats. O combien ils voyagent en imagination, tous les deux. Lui, coupe les cannes à sucre. Elle, sous un grand chapeau, inspecte les caféiers.

Si par hasard, nous jetons un coup d'œil indiscret à travers la fente aménagée dans leur porte (c'était fait pour leur donner l'illusion de quelque chose, mais ils ne savent plus quoi), oui nous les voyons, ils sont là tous les deux assis face à face de chaque côté de la table, mais en même temps ils sont là-bas... Ils participent à l'ambiance, aux couleurs qui chantent sur les peaux brunes et luisantes, aux mélopées qui s'élèvent dans la pénombre...

Et nous, ceux d'ici qu'un vent aigrelet rudoie, nous, en route pour aller acheter une barrette que la chevelure indisciplinée d'une poupée réclame (la petite fille pleure), nous ne pouvons pas comprendre ce bonheur-là, ce bonheur lointain qui les comble...

Regardons encore par la fente, nous les voyons maintenant debout car ils encochent avec un canif, sur une planchette de bois, les heures de travail dont ils reviennent fourbus en se frottant les reins. Puis, ils prennent un crayon pour faire le compte de l'argent qu'ils ont gagné. Ils font mine forcément, mais cela leur permet de voyager...

l'entrée des baladins - N° 106 - C.A.

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1985

bristol : 27,5 x 19 cm, empreinte : 22,5 x 13 cm

ANGORA LE PULL



Sur le tableau des jours, elle va effacer sa bonté idiote qu'elle dépense à tort pour les autres, du moins pour ceux qui n'en valent pas la peine, tels ces faux-frères adroitement pliés en deux, pour semer sur sa route leurs balayures...

Mais hier, sous le coup de baguette de la fée Carabosse, un foudroyant marasme s'est abattu sur elle. Elle était là, bébé dans un couffin et elle pendulait entre papa-maman, la gracieuse maman, le papa radieux.

Et puis, le buis s'était mis en boule tout au long des allées du parc. Et puis, la plaque émaillée portant le numéro seize s'était mise à se balancer, arrogante, sur le revers de la veste du gardien. Alors elle avait fait assaut de bravoure en se soulevant à demi dans son couffin pour agripper le pantalon du Seize. Mais lui, d'un coup de main, somme toute amicale, avait retouché le pli de son pantalon.

Elle n'était pas à la hauteur de ses actes, c'était net. Et tout cela à cause du marasme d'hier. Ce qui fait qu'elle s'adresse aujourd'hui d'amers reproches — Quoi ! se mettre dans un couffin pour se faire penduler par papa-maman alors qu'elle a dépassé largement la pointure de ses petits chaussons à pompons... Non, non, circulons, circulons. En ce moment même elle va s'offrir un friand qui risque de s'émietter sur Angora le pull et de lui graisser les doigts à travers la soie du papier. Mais tant pis, car c'est la vie qui nous suggère ces caprices pour nous aider à tenir le coup...

Sans compassion, le bâton blanc d'un agent l'aligne sur le passage, circulez, circulez ; où va-t-on ? C'est l'heure de pointe, et elle se fait repérer par un quidam qui lui propose d'aller boire un pot.

Royauté - N°107

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée
pleine page, empreinte : 21 x 11,5 cm



Peuh !... commun pour elle, l'ensorceleuse cultivée qui trépigne sur place (feu rouge) ; et ce bellâtre qui pendant un instant encore va se repaître de son Angora moulant, ses seins en sont perturbés, elle essaie de les calmer. Dans une demi-heure cela ira mieux, elle le sait bien. Mais en attendant que va-t-elle devenir ? Peut-elle se mettre à l'abri sous un porche quelconque (ce serait tenter le diable) comme avant, quand elle avait faim et qu'elle se cachait pour vomir l'eau salée qui montait du plus profond d'elle-même et mouillait les pavés du porche comme un pipi d'enfant. Plus tard elle avait réussi à mâter sa faim avec un carambar, c'était dans ses moyens, et elle se cramponnait à lui, c'était son ami. Cet ami se mettait en quatre en s'étirant entre ses dents et ses doigts, pour devenir si mince qu'elle pouvait le rompre sans effort. Par contre, un jour qu'elle se trouvait devant un patron qui refusait de la déclarer à la S S, le carambar lui avait soudé les dents avec une telle force, que les vilains mots qui voulaient franchir ses lèvres pour protester s'étaient cassés contre celles-ci. Pourtant si l'on ne fait pas partie de la S S, ce grand réservoir charitable, l'on devient un S D F à qui l'on va refuser toutes les initiales qui existent H L M, E G D F, ETC...

Fuyons, fuyons... Le quidam s'essouffle, l'Angora se calme et elle se dit : Tiens-toi bien, sois sage !

l'apprenti magicien- N° 109 - C.A.

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1985

bristol : 27,5 x 18,2 cm, empreinte : 21 x 13,5 cm

LE PAIN RASSIS

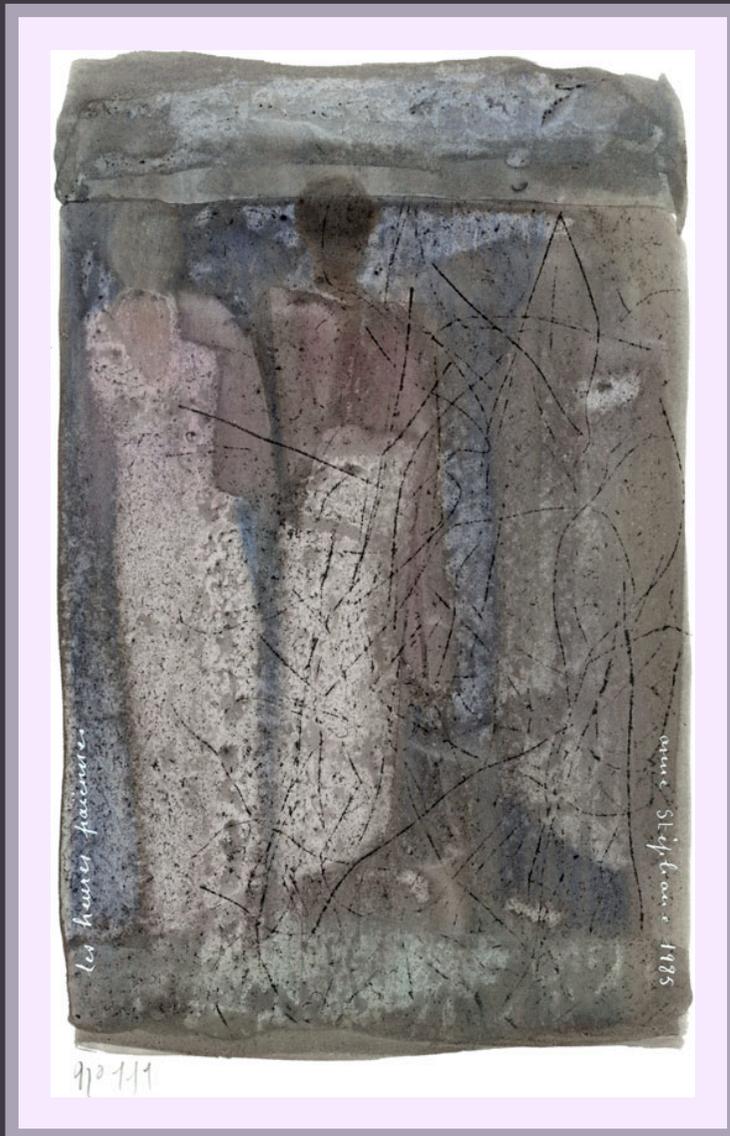
Le petit vaurien, comme une abeille touche-à-tout aux gestes adroits, grimpe le long d'un mur pour cueillir des gueules-de-loup.

Ils ornent le faite du vieux mur clôturant le jardin de la centenaire qui s'approche, appuyée sur sa canne et la tête branlante d'indignation, pour le gronder.

Aminte, la lingère, une cigale sautillante, attend le laitier une casserole à la main et glousse de satisfaction de voir le petit Clément, le fils de Clémentine, toujours aussi assidu dans ses bêtises.

Le père de Clément et mari de Clémentine a été autrefois un amoureux crépitant comme du vif-argent autour d'Aminte. En ce temps, il portait un canotier comme quelqu'un d'accompli et disait à Aminte ce qu'elle pensait être des bêtises, tout en lui payant un verre de limonade dans la buvette du bas de la rue.

Une buvette dont les vitres se recouvraient de buée lorsque l'on demandait l'addition, et la voix demanderesse faisait aussi vibrer le carillon, qui sottement tintait. Alors d'un bon, certains se levaient, prenaient leur besace et résolument ouvraient la porte pour sortir, ou ils faisaient semblant car ils revenaient s'asseoir pour réanimer le flonflon de la chicane qui entretenait l'ambiance. Avant de reprendre leur place, ils dégrafaient avec bonhomie leur ceinturon et prenaient l'air béat et généreux de patapoufs aux bavardages océaniques. Ce bavardage qui dès le berceau les avaient cajolés, bon an mal an, ils le broutaient encore en même temps que le camaïeu gris-bleu des jours, tout en trempant des croûtes de pain rassis dans leur verre de vin...



les heures païennes - N° III

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1985

bristol : 30 x 24 cm, empreinte : 23 x 14,5 cm

LE MÉTRO

Je suis à Paris et ma tête tournicote. Pêle-mêle, comme d'habitude, voici le ramassis d'impressions que j'ai cueilli sur l'un des quais du métro aux heures de pointe :

•
Des agents qui malgré leur képi sont abasourdis par le bruit

•
L'étendue inouïe des êtres humains qui comme des pieux attendent

•
Des femmes faisant la moue comme les fleurs fanées du camélia

•
La superbe drôlerie des savates quittant les pieds pauvres aux odeurs fanfaronnes

•
Les Résolues, en collant soyeux et sac en bandoulière, qui guignent du coin de l'œil les beaux garçons

•
La stimulante envie d'un quidam rêvant de ne faire qu'une bouchée d'un visage que le faisceau de son regard balaie

•
L'attention demandée au coin du couloir, où l'on tourne comme une toupie avant de se dire, c'est par-là

•
La timbale intacte d'un solliciteur, accroupi dans un des couloirs du métro, qui nous arrête



le blablaba - N°119

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée
pleine page, empreinte : 24 x 16 cm



L'escalier roulant qui nous projette vers la sortie où la fraîcheur nous saisit à bras le corps et nous oblige à regarder la boutique Nénuphar, celle qui vend du soyeux à prix d'or.

LA BARQUE ABANDONNÉE

Il lui manque la vue sur la lagune (une image). Il lui manque aussi la besogne devant laquelle, têtu, il se plantait sans façon.

Ah ! qu'il aimerait quitter cette cache où l'eau clapote sans arrêt autour de la barque qui lui sert d'abri. Âcrement, il mesure son espace...

Oui, la statue d'argile de son idéal s'est brisée. Et plus un seul lumignon n'éclaire le carrefour. Cette imposture, cette chute pitoyable... Comme elles sont loin ces pierreries ardentes de l'aurore qu'il entrevoyait... Plus rien, rien, sinon cette durée de l'attention, sans même un cahot de paupière sur l'œil. Et les roseaux, sans cesse frémissant, qui lui brassent les nerfs...

Et puis, bravement il s'efforce d'additionner sa chance, il en rajoute des rayons. Après un moment d'hésitation, il contourne cet ensoleillement et se décide, il retourne chez lui. Il sait bien qu'on l'attend là-bas, le braconnier l'a averti (et l'Inconnue qui le soutient va trembler). Il ne se fait aucune illusion, il ne sera pas caressé, loin de là, et la vue sur la lagune lui sera retirée, à tout jamais...

...Il détache sa barque, l'abandonne près du pont, il y va...

la belle et la bête - N°120

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

bristol : 30 x 24 cm, empreinte : 22 x 13 cm

CAMÉLÉON



Dans l'impasse conduisant à la prison, une brusque ondée a manigancé la perte d'une colonie de fourmis qui, avec persévérance, se dégage un passage... Patatras ! l'eau entraîne tout. Manigance et persévérance sont emportées côte à côte dans le caniveau, et bien des fourmis les escortent à corps perdu...

A l'inverse de ce drame, une bouffée de bonne humeur cascade dans le caniveau tout en faisant des moulinets pour contourner les obstacles...

A l'intérieur de la prison, un mécène à barbe rousse rend visite à un captif au piquet dans une cellule. Donc, ce mécène (un zèbre dans sa casaque de soie à rayures) offre au captif, à la face lunaire, d'effacer les balivernes dont ce dernier s'est rendu coupable en fracassant les canisses clôturant une partie du jardin d'agrément du mécène.

Oui, le pierrot lunaire voulait absolument capturer le lièvre caméléon-original-casanier qui s'était construit une petite cabine souterraine entre les pieds de deux rosiers. Le lièvre aimait les roses que sa carrure impétueuse impressionnait, et elles déversaient, au-dessus de son gîte, les perles de rosée posées sur leurs pétales comme à plaisir. Mais c'était le postérieur du lièvre qui en bénéficiait, car il avait la manie de prendre la température ambiante avec sa queue plate et d'elle provenait la quiétude, mais plus souvent l'inquiétude habitant depuis toujours la race des lévriotes...

Enfin l'ortie, avec ses feuilles brûlantes de jalousie, avait imposé sa présence aux roses et au lièvre (elle avait profité du saccage des canisses pour franchir, fièrement, le pas qui la séparait des roses).

Britule - N°121

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 21,5 x 13 cm



L'ortie n'aimait pas le lièvre qui ne savait pas vivre, car il semait partout ses ploc, ploc, qu'il sortait gaiement du dessous de sa queue plate. L'ortie, bien heureusement, est privée du sens de l'odorat. Quant à la rose, elle ne hume qu'elle-même, par privilège du roi Salomon qui l'idolâtrait à la fin de sa vie...

Pour bien terminer ce conte, je dois dire que le mécène à la casaque rayée et le pierrot lunaire sont sortis de la prison les meilleurs amis du monde grâce au lièvre caméléon (c'est maintenant son nom officiel) qui les a rapprochés...

Evemere - N°124

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 22 x 16,5 cm

LA MUSE

Un papillon aux ailes d'or, gansées de noir, va de fleur en fleur tout en évitant la symphonie d'une fleur fanée.

Le poète attend ; son attente est devenue une colonne contre laquelle il s'appuie en espérant sa muse, car il s'est fait patient pour ne pas déranger la sérénité des jours. Pourtant il abrite en lui une sourde attirance vers l'ennui, ce témoin glauque de ses folies qui fait fi de ses frêles précautions de poète. Des précautions qui ne résistent pas non plus à la perfidie des langues fourchues. Ces langues entravent, avec célérité, ses béates victoires, et lui, dit pouce ! Et c'est la gaffe, tout s'écroule...

Mais voici, que sur le taffetas moiré de l'herbe, la muse s'avance d'un pas dansant...

...

Agathe lui a écrit "Nous serons au Chaoucha cet été, viens nous rejoindre". Mais elle ignore, Agathe, qu'il a rencontré sa muse, sa mascotte, doit-il le lui dire ?... Il sait qu'Agathe est capable d'inviter la muse, comme ça, tout de go, et de tendre une banderole "Bien-venue à vous deux" entre deux sapins... Ensuite peut-il être certain que, Agathe, sa sœur préférée, ne mesure pas, à l'aune de ses propres exigences, la muse désaccordée...



Juvetta - N°125

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 20,5 x 12,5 cm

LA BARRIQUE

Cette maîtresse de maison avisée, laborieuse, au prénom glorifié comme celui de la sainte qui sème des roses (Thérèse par-ci, Thérèse par-là), a placé, de chaque côté de la porte de sa maison, des géraniums qui fleurissent à qui mieux-mieux dans leur pots de terre cuite. Une lutte sans merci, les fleurs se guettent des pétales et se disent « en veux-tu, en voilà » à longueur de jour. Et Thérèse, qui est témoin de cette joute, les abreuve consciencieusement et en secret admire leur persévérance.

Ces fleurs lui ressemblent, ne tient-elle pas elle-même à jouter avec ses voisines. Une ardeur commune les poussent aux exploits, et va-s'y-que je te brique, t'encaustique, t'astique. Tout luit, l'on s'y mire, c'est un plaisir...

Lui, le maître de la maison, massif, carré, le geste lent, s'ingénie, d'une lèvre luisante de minutie, à vous narrer le manque à gagner qui l'a poursuivi jusqu'ici. Veine tardive, mais veine quand même, la vendange de cette année dilate son espoir. Mais il se prépare, dit-il, à recevoir un coup de trique de la part de ses voisins, quoiqu'il constate, depuis quelque temps, le cessez le feu de la médisance sur la qualité de sa récolte. Gentiment il les attend au virage, il veut effacer la zizanie qui a tendance à fleurir entre eux. Le puits mitoyen est souvent la cause de ces querelles de primitifs ; en quoi cela a-t-il un sens aujourd'hui. Oui, il sait, l'eau il en faut, que deviendraient les géraniums de Thérèse et les dahlias de celle qui habite par derrière, pour ne parler que des fleurs car il faut bien se limiter à une seule passion, trop c'est trop, oui, il faut se limiter, vous êtes d'accord. Les passions déchirent le monde.



Kintic - N°126

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 21 x 13,2 cm



Ah ! il est bien content lui, Joseph, d'être habité par le désir de l'entente. Il a souvent dit à Thérèse « donne donc des boutures de géraniums à une telle, une telle ». Mais vous savez comment elle est, Thérèse, elle est généreuse pourtant, mais à l'idée d'amputer ses fleurs elle se contracte. Enfin l'idée lui trotte dans la tête et les voisines peuvent espérer ; il faut être patient.

C'est comme lui vis à vis de sa vigne, il n'a pas honte de dire qu'il lui parle, remontrances et compliments sont au bout de sa langue quand il arpente, le dimanche après-midi, ses vignes, où le cœur et la tête penchés, il discute avec ce pied-ci, ce pied-là, pour connaître la raison de leurs bouderies. Quoi, ne sont-ils pas contents de ses soins, de sa patience, de ses marchandages avec le ciel afin de les préserver de la grêle et autres saloperies qui viennent les secouer et qui le secouent lui aussi, terriblement. Et puis Thérèse qui y rajoute ses lamentations. Non, ils ne sont pas beaux à voir tous les deux, vaut mieux pas. C'est une image qu'il ne voudrait pas voir dans les kiosques à Paris, ni ailleurs. Imaginez Thérèse et Joseph dans tous leurs états sur les journaux. Non, leurs ennuis sont à eux, ça on peut le dire.

N'avez-vous pas remarqué combien les pieds de vigne sont parfois torsadés, et bien ça, c'est l'œuvre de Noé qui d'un tour de main leur tordait le pied à ces ceps récalcitrants. Noé était un géant et Joseph ne fait aucune comparaison, c'est plus prudent.

Mais venez tâter de la barrique, ça va nous changer les idées, nous dit Joseph...

Elphege - N°127

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 20,5 x 12,5 cm

IMAGE



Boum ! comme un bolide, le vase de faïence choit sur le sol. La Bohème nous quitte. Après la secousse, l'on prend appui sur le souvenir d'un petit coin de forêt où le vase avait vu le jour entre les mains d'un homme, qui ornait ses faïences d'une amarante bleue.

...

Les nuages paradent et laissent tomber quelques gouttes de pluie. C'est un pourboire à la végétation. Les puits, cependant, restent positifs ainsi que le bras d'eau qui a retenu dans sa main l'intention d'un étang qui veut s'entourer de joncs pour attirer la poule d'eau, cet oiseau au bec rouge et à la queue battant l'eau sans omission, quand il se balade...

...

Patient, un attelage s'aligne dans un chemin étroit, bordé de sauge mais barbelé des deux côtés par un fil de fer à barbe et en pénurie laineuse, car les moutons n'y passent plus. Seul, un églantier dont les branches sont munies d'aiguillons ose s'y frotter, Se tenant d'une branche à un piquet, il tente avec une autre de s'agripper au barbu bien connu pour sa cruauté. Mais le barbu rêve, lui, de se raser pour ne pas blesser les fleurs si jolies et qui sentent bon la naïveté, de cet arbuste nommé Eglantier.

melio - N°128

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 21,5 x 12,5 cm



FIRMINE ET EUTROPE

Nous voici, de nouveau, en présence de Firmine et d'Eutrope que nous avons déjà rencontrés par le biais des écuelles sur le tome I de ces petits tableaux en prose.

Firmine est la diseuse, et Eutrope, qui l'accompagne, joue à l'homme indulgent ou moralisateur envers elle. Mais cela dépend de son humeur à l'Eutrope, comme dit Firmine. Donc, il tente de ramener la diseuse sur l'endroit des choses, de celles dont l'évidence saute aux yeux. Mais elle, préfère (elle est une adepte de la désobéissance) vivre sur l'envers de son propre regard à qui, en regardant de près, elle ne trouve rien de particulier.

Et la voici donc ce matin, Dix sept septembre 1994, soyons précise, devant un pot de fleurs placé sur le rebord de la fenêtre de la grande salle. Des fleurs-prémonitions qui, par une multitude de signes, guident Firmine. D'un coup d'œil elle a compris et l'imprévu se tient sur ses gardes, il ne joue pas à saute-mouton par-dessus la barrière pour épater Firmine, non, elle se fie à ses fleurs, si elles penchent vers la pluie, parapluie ; vers le soleil, pare-soleil, chapeau de paille et tutti quanti... Mais peut-on savoir qui, de la fleur ou de Firmine, est la plus savante, Eutrope en doute, car Firmine est tellement maligne qu'elle se sert du langage des fleurs (comme elle se sert d'une cuiller pour goûter la confiture ; elle goûte, elle goûte, jusqu'au fond du pot) pour se lancer dans des aventures incroyables, et c'est sa sagesse à lui, Eutrope, qui est là sur place pour la tirer d'un faux pas. Mais Firmine pirouette et prend une autre allure. Le pas claironnant et la tête haute, elle s'éloigne de l'embûche posée par une force qui sent le soufre, elle en est certaine.

noïala - N° 129

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 21 x 12 cm

RIRE À BEC DÉPLOYÉ



La pervenche réveille le talus avec ses petites fleurs qui se sont posées çà et là. Le vent, bon augure, murmure de tendres propos, et des promesses malicieuses comme un filet captivent le minois chiffonné de la petite Sirène. Une Sirène coiffée d'un béret de velours noir où un pompon rouge s'est posé comme un caprice, ceci pour la tête ; les pieds bénéficient de la même faveur, verni noir et pompons rouges. Le reste de la vêtue est de pure fantaisie. Ainsi grée, Sirène a déposé à ses pieds le fardeau de son cartable d'écolière pour profiter du message et goulûment aspirer le bonheur. Puis elle récite, pour son oncle qui l'attend avant de se mettre à table, un bénédicité, puisque ce rite lui a été légué par son oncle en même temps qu'un coffret laqué MADE IN HONG KONG.

... Voici Sirène trotinant vers le vieux logis où l'oncle assis devant l'âtre l'attend et lui demandera ce soir (elle sait à l'avance ce qu'il va dire puisque l'oncle cache son carnet de notes dans la vieille soupière posée sur le buffet, et que la curiosité n'est pas un péché), donc l'oncle dira :

— « Sirène, n'avez-vous pas rencontré la puce qui rôde dans nos parages après avoir franchi d'un saut la brèche ouverte dans la parenthèse pour sauver la petite Sirène, que voici, de la formidable mâchoire du béluga que la puce pique chaque soir. Un béluga qui, par dérision envers lui-même, a juré de ne croquer que le pompon rouge du béret de la petite Sirène ».

Sirène répondra : « Non, mon oncle, ni puce ni béluga je n'ai rencontré, mais... »

Everzin - N° 130

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 27,5 x 19 cm, empreinte : 20,5 x 11,5 cm



— « Racontez Sirène, je vous l'ordonne » dira l'oncle, d'une voix faussement autoritaire.

— «Et bien, mon oncle, nous avons appris que les primevères ont décidé de respecter le pacte d'alliance signé entre elles et le printemps et que la troupe du ballet de l'Opéra des primevères se produira au grand complet sur le tapis vert des prés. Les oiseaux seront répartis en deux catégories, les musiciens et les chanteurs. Le chef d'orchestre n'a pas encore été invité à se présenter, cela l'arrange d'ailleurs, car c'est un coquet ; tache rouge sur le jabot, crête à la merci du moindre mouvement de la tête, queue qui sait se maintenir à sa place sans tressaillir pour une fausse note malicieuse. Enfin, les insectes seront priés de se tenir à distance pour ne pas agacer les oiseaux.

Sirène dira aussi :

— «Savez-vous mon oncle, qu'un insecte adulte peut nouer le bec de certains oiseaux, de ceux qui ont tendance à rire à bec déployé, car l'insecte naissant, et encore naïf, pourrait se tromper et se croire dans la caverne d'Ali Baba alors qu'il est dans le bec de l'oiseau rieur, qui refermera le bec sur son rire et en même temps sur l'insecte».

l'oiseau de nuit - N° 132 - C.A.

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

pleine page, empreinte : 20,5 x 12 cm



UNE COUPELLE À LA MAIN

La gracieuse Conquérante dévide la pelote de ses confidences, piquantes étapes, plaisirs badins, et elle fracasse avec témérité le sourire de naguère d'un homme en sabots dont la photographie orne le dessus de la cheminée.

Dans un panier, d'humbles abricots de vigne se font un devoir d'être en liaison avec notre odorat. Pour le moment, ils sont devancés par le 5 de Chanel raccordé à notre époque et dont la Conquérante s'asperge. Il faut être moderne et empêcher, à tout prix, le parfum d'antan de frôler nos narines...

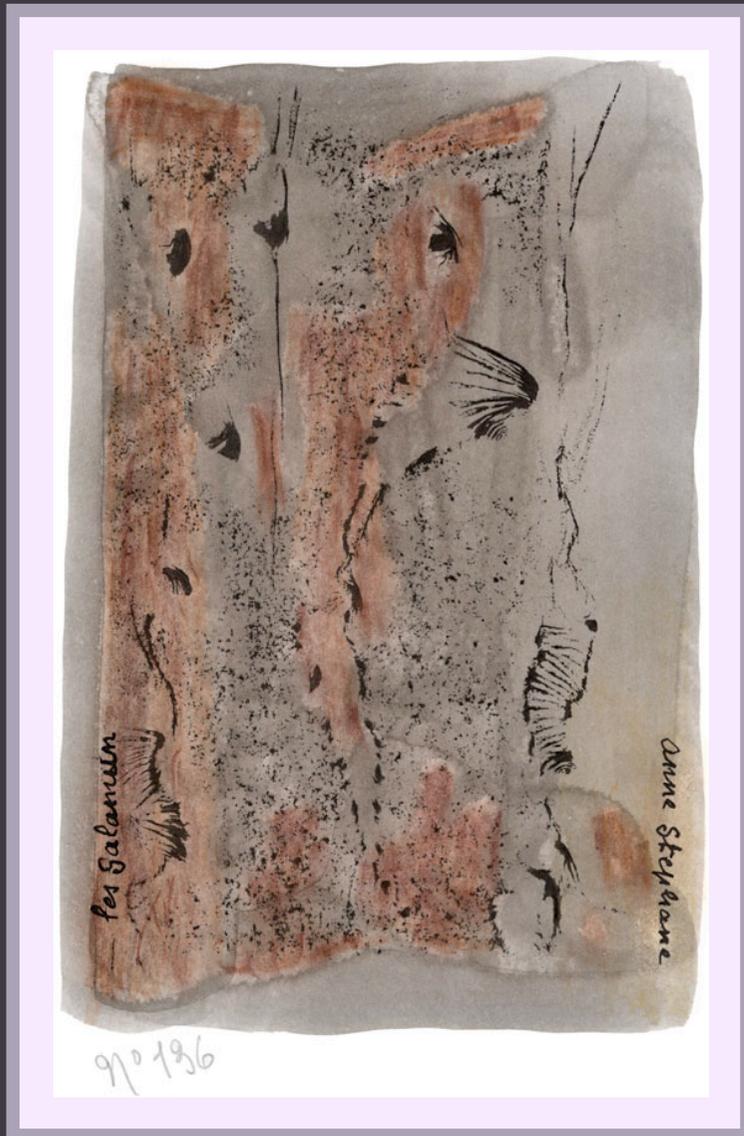
Et puis la tige cassée du lampadaire est soudée par un garçon de service. Le jet sonore de la soudeuse affirme sa domination sur le plomb qui se laisse guider. Pour clore l'agitation, un petit chien, huppé d'une mèche de poils enrubanné de satin, me saute au visage à la recherche de câlins. Je recule au contact de sa truffe humide sur ma peau, et je sors...

Me voici dans la rue, elle sent la fête. Des rires fous, malicieux, fusent de toute part. Les lampions se balancent au-dessus des têtes. Une grosse caisse fait résonner l'air de ses bourrus boum ! boum !... Et puis la foule, dont je fais partie, prend la ruelle pentue, le plus court chemin vers la place du marché où sont installés, comme autrefois, les contorsionnistes qui malaxent leur corps à qui mieux mieux. Devant moi, une femme mouline à bout de bras un fouet aux lanières multicolores, d'une voix rauque et pressante elle stimule l'ambiance, et les jeunes enfants de la troupe, vêtus pour la circonstance de satinette aux couleurs voyantes, passent devant les badauds, une coupelle de jonc à la main...

Tavayoc - N°133

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990
bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 21 x 13,5 cm

LA MURMURANTE



Azilis ne peut pas concevoir la formidable montée vers le succès de ce bonimenteur rusé... Non, cela n'est pas possible que cette langue dardée vers le public bénéficie aussi facilement de pouvoir intéresser ceux qui sont assis là, sur les banquettes. Brrr!... tant d'audace... Elle prend son parapluie et sort de la salle, les jambes sciées de voir qu'elle, Azilis, a manqué le coche de la faconde, cette aisance du battant, tel ce croque-média qui d'une bourrade fait mouche. Pour elle, ce n'est pas possible, sa modestie rase les murs, elle n'y peut rien.

En son fort intérieur, elle récite parfois une prière, comme on ânonne, sans conviction, car elle est démunie (comme un bienfaiteur sans le sou pour le pauvre) de hardiesse pour riposter, surprendre, et bêcher avec avantage le terrain. Pourtant, une fertile marchande de quatre-saisons, dont le petit éventaire stationne au bord d'un trottoir, s'est prise d'amitié pour elle, mais son bavardage saoule Azilis. En secret elle aplatit ce verbe roucoulant et puis s'éloigne, toute honteuse de n'être qu'une murmurante...

les Salamum - N° 136

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée
bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 17 x 11,5 cm

1934



C'est aujourd'hui le jour des confitures et Bonne-maman a invité ses petits enfants à venir s'imprégner des odeurs, des couleurs que les fruits dispensent pour le plaisir de faire plaisir...

Les pots, les verres à confiture se déploient à loisir sur la table de la cuisine. La cuisinière à charbon ronfle, et son ronflement tellurique fait trembler les murs de la maison et les bassines de cuivre remplies de fruits et de sucre frémissant...

Maintenant, une femme sans parole, (le bavardage est nuisible à la confiture) mais aux mains expertes, remplit les pots, les verres, les éloignent des enfants dont les yeux pétillent ; gourmandise, gourmandise...

Et puis Bonne-maman entre en scène, un rouleau de pâtisserie à la main. Elle accorde à deux petites filles, habituellement efficaces, de peser la farine, le sucre, de casser les œufs, et de mélanger le tout. Pour le gâteau d'aujourd'hui, le rouleau n'est pas nécessaire mais c'est un symbole auquel Bonne-maman tient comme à ses lunettes (elle tient aussi à ce que les enfants mettent un bonnet quand il fait froid, un chapeau de paille lorsqu'il fait chaud. Mais eux, faisant fi de ce confort, sortent la tête dénudée, respirant à pleins poumons la désobéissance, c'est aussi bon que les confitures... Ils ont l'air de Romanichels dit Bonne-maman. Elle ne sait pas que ses petits-enfants en ont assez d'être parés, surtout le dimanche, de cols blancs, de chaussettes blanches ; et de plus il faut être sages, plus que sages, ce qui les rend si moroses qu'ils éloignent le rayon de soleil qui habituellement tente d'aveugler Bonne-maman assise sur un banc.

Joséphine et ses sœurs - N° 137 - C.A.

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée

pleine page, empreinte : 24 x 16,3 cm



Bonne-maman, en ce moment-là, retrouve ses gestes de petite fille.

Elle ferme les yeux et serre contre elle son réticule brodé de perles ; un réticule, que par générosité, elle avait acheté à une pauvre qui brodait à merveille, et de plus disait merci avant de s'éloigner sans compter les pièces que l'on avait glissées dans le creux de sa main, car elle aurait eu honte de ne pas faire confiance, de compter la monnaie pour voir si le compte était bon. A la fin de la journée de vente, quand après avoir user la peau de ses genoux (mentalement elle se mettait à genoux avant de frapper aux portes), elle constatait que l'acte vil de tricherie s'était glissé de ces main raffinées et baguées avec l'aisance des escamoteurs de foire, elle haussait l'épaule droite comme d'habitude... pour se consoler.

Weltas - N°139

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée
bristol : 27 x 23 cm, empreinte : 20 x 16,5 cm

FUMÉE



Sans hésitation elle s'approche, tellement elle a envie de dérouler le ruban de la coquetterie, cela l'aidera à se dégager des racines jalouses. Avec vivacité, elle fourrage dans la routine installée entre eux deux. Et ce grand loup païen, encapuchonné d'ennui, doit-il rester là sans pactiser, sans raviver le feu qui se meurt... Quelques étincelles semblent encore errer.

Elle se souvient quand la main dans celle de sa mère, elles se tenaient toutes les deux debout devant la cheminée d'une maison où sa mère tenait un rôle subalterne chez une poupée fervente de nudisme... La chaleur du foyer butait sur elles deux (puisqu'elle rejoignait sa mère à l'insu de la poupée) et s'entassait sous leur manteau ouvert en grand qu'elles reboutonnaient avant d'affronter le froid du dehors. Dehors, chacune se nouait sur elle-même car la rivalité du vent et de la pluie tombait par doses acerbes, pérorant sans mesure sur les pavés de l'impasse où leur gîte était ancré.

Puis la porte du chez soi vrillée à double tour, sa mère, rajeunie, lui donnait un bonbon et s'en offrait un à elle-même, enfantillage consolant. Ensuite sa mère murmurait aux enfants : «Il était une fois...», ils s'asseyaient et la fable disait : «Il était une fois une vieille femme qui, un jour par semaine, barattait la crème prélevée sur le lait que lui donnait la vache Pomme, ainsi nommée parce que la vache cueillait ces fruits à même le pommier, sous lequel elle s'abritait de la pluie ou bien du soleil. La mamelle de Pomme s'emplissait de lait tous les jours ; elle en avait plein la poche disait la vieille femme aux doigts lissés et fins à force de dégager Pomme de son trop plein. Pomme, polie, la remerciait d'un meuglement...».

Angulus - N° 140 - C.A.

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée
pleine page, empreinte : 25 x 15,7 cm



C'était hier, mais il traîne en elle cet " hier ", il l'a marquée de son empreinte. Il ne lui a pas été facile non plus de se dégager des jupons de son enfance quand minuit sonnait en elle, comme un Noël d'antan avec ses gros nœuds d'espérance posés devant la cheminée, et surtout l'enfantelet de cire sur la paille, et l'âne, et le bœuf, et tout le petit monde perché sur les terrasses en papier qui surplombaient la crèche. L'enfantelet, si humble, ne bougeait pas, ne criait pas pour attirer sur lui l'attention ; mais il devait se demander si les bergers vêtus de peaux de bêtes voudraient bien herser la terre pour y semer l'écho d'un cri, afin d'en récolter, au bout de quelques mois de gestation, des épis de paroles...

— Mais qu'a-tu donc ce matin, lui demande le grand loup païen décapuchonné de son ennui et à genoux sur le rebord du foyer où il s'occupe à conduire vers l'étincelle la braise condensée sous la cendre.

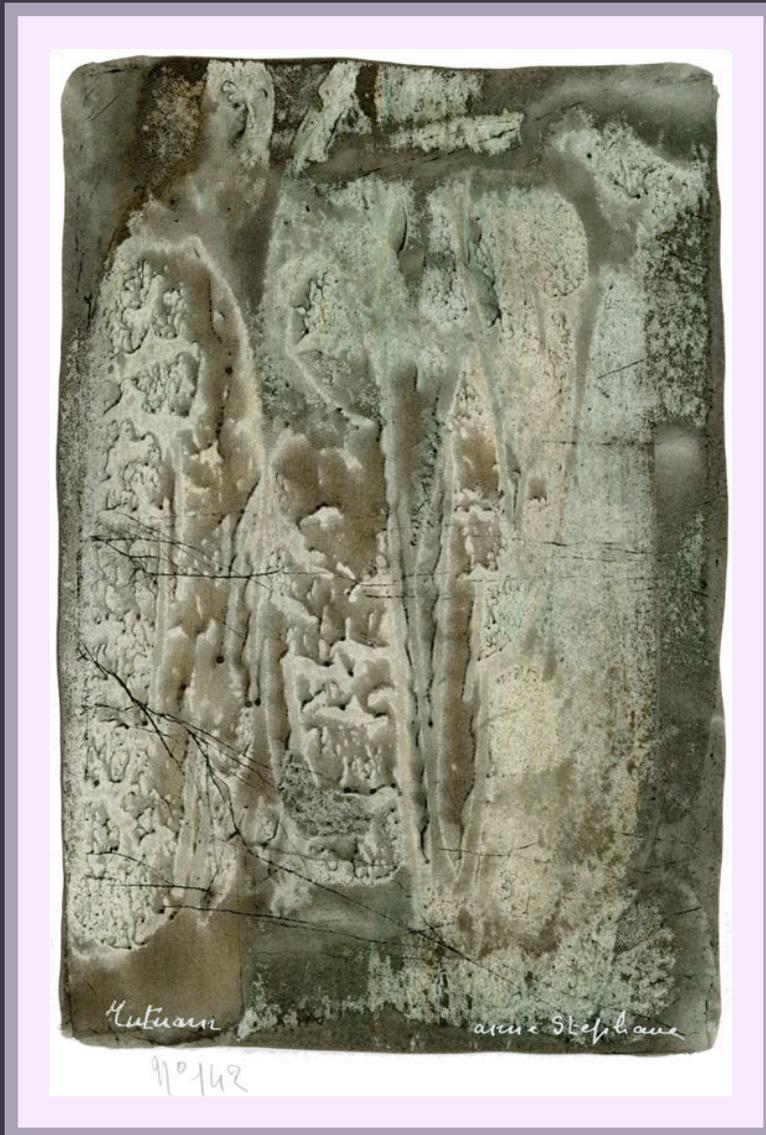
— Rien, lui dit-elle en toussotant, car la fumée envahit la salle.

Dirchille - N°141

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 27,5 x 19 cm, empreinte : 21 x 12 cm

LE SOLEIL



Flavie, la fripière, élude quelques mauvais achats de son stock, telle cette robe pivoine dont elle va se débarrasser.

D'un autre côté, elle se renfloue ; un colis de dentelles, de broderies anciennes et de quelques babioles est enfin arrivé, et son regard se promène sur un caraco où des médaillons sont brodés au fil d'or ; ils éclatent par-delà l'usure du tissu, c'est une pièce rare venue du fond des temps entre les mains de Flavie. Elle se dit que la chance va chasser la mal-chance, sa boutique est trop étroite pour ces deux entités, l'une doit chasser l'autre, et Flavie pense que la mal-chance a envie de prendre l'air ; mais où va-t-elle aller, chez qui va-t-elle tout mettre sans dessus dessous ? Emettre un vœu n'est pas possible, car si l'on peut dire : « Ah ! c'est bien son tour d'avoir un peu de chance », peut-on, par inadvertance, dire malchance. Le mot mal devrait être interdit par l'usage, même "bobo", arrière-arrière-arrière petit cousin de "mal", fait couler les larmes des enfants. Je me souviens que tante Jeanne prenait l'une des clés qui traînaient dans sa poche et nous l'appliquait froidement sur le moindre bobo-bosse, qui se retrouvait aplati pour de bon.

Ne nous éloignons pas de Flavie, elle veut indiquer à la mal-chance (qui l'a quittée après un dernier baiser en lui cognant la joue contre le chambranle de la porte), oui, elle veut lui indiquer une route. Une route toute lisse, dégagée de la moindre tentation pour la mal-chance qui d'habitude s'accroche ici et là pour se reposer. Non, cette fois elle va courir, courir et puis se casser le nez sur une barricade. — C'est bien fait dit Flavie, qui voit à l'avance le nez épaté de la dite mal-chance désormais privée du flair qui la guidait. Surtout

Tutuarn - N°142

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée
bristol : 30 x 24 cm, empreinte : 21,5 x 14,5 cm



ne pas agir comme tante Jeanne et se précipiter pour lui poser une clé guérisseuse sur le nez. Tournons plutôt la page de ce jour.

Sur la page suivante, un soleil dessiné par un enfant a débordé sur la marge, et les rayons du soleil se sont agrippés, en tremblant, sur l'extrême bord de la feuille pour ne pas choir dans le vide...

le drapeau - N°144

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1983

bristol : 30 x 25 cm, empreinte : 20,5 x 15 cm

LA CÉDILLE ET L'AUTRUCHE

Elle récupère sa faute d'orthographe qui a été soulignée par une cédille sous le B. La cédille avait griffé le B d'un coup de plume, en passant. Et voici le B, raidi de détresse, sur la litière de papier à lettre en compagnie de la belle tirade qu'elle (la filleule) avait rapiécée, mot par mot, pour essayer d'effacer les sottises dont était garnie sa dernière lettre destinée à sa marraine. Oui, vraiment garnie comme un plat sortant de chez le traiteur Auguste. Donc, à partir de maintenant elle va gaspiller le papier, le chiffonner, le jeter au panier jusqu'à faire déborder ledit panier et en couronner sa base, pour épurer son style de filleule qui se doit d'être agile, primesautier dans sa diversité pour faire vaciller la marraine, qu'elle n'a pas choisie elle-même soit dit en passant. Une marraine timorée, encroûtée, rétive à la taquineuse dont la fréquence postale l'agace.

Il est vrai que la marraine s'agite à chaque passage du préposé qui vient, cinq fois la semaine, glisser dans sa boîte en fer blanc une missive de la filleule fofolle.

(ces missives sont placées sous l'emblème des cinq doigts d'une main, et le pouce commence la semaine)

...

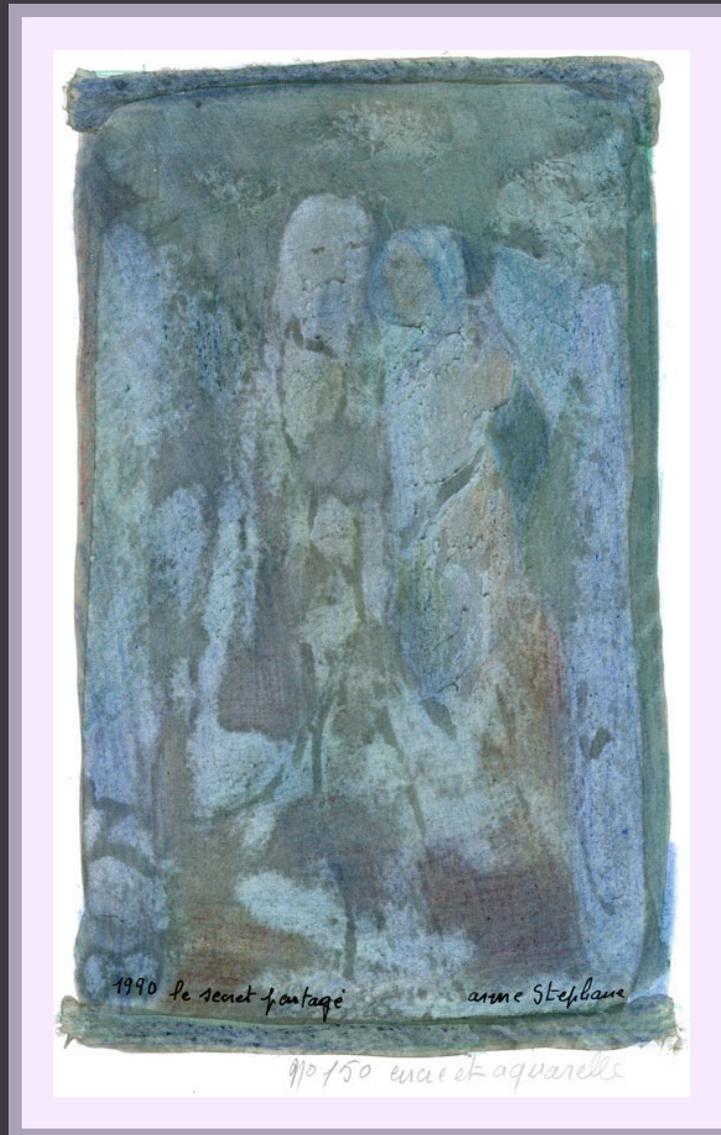
Lundi, chère Marre,

Pouce, Marre, arrête de ronchonner pour que je puisse t'expliquer que j'ai effilé mon collant, percé le bout de mes chaussures à boucles de satin amasseuses de poussière à gogo, à



le père fouettard - N°145

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée
bristol : 27,5 x 19 cm, empreinte : 26 x 17,5 cm



force de m'affirmer sur les trottoirs sans sourire et en bousculant les passants qui obstruent la piste que j'ai établie pour éloigner mon corps des bourrelets inesthétiques. Après cela, perdue dans le raz-de-marée de la foule, j'ai fait la manche, un genre de mendicité, et j'ai été saturée de pièces de cinquante centimes qui m'ont fait pencher vers la droite, tellement mon sac était lourd.

Bibi Marre, à demain.

...

Mardi, chère Marre,

C'est par là, m'a dit un homme en tendant son index dans une direction indéterminée ; puis il a penché son visage couturé vers l'eau de la rivière qui clapotait en passant sous le pont, cette eau semblait me dire « Viens, Viens ». Alors je me suis déshabillée, et j'ai demandé à l'homme couturé de garder mon jeans et le petit haut qui cache à peine mes seins graciles, et j'ai plongé. Les pompiers sont venus me tirer de là. N'ai aucune crainte Marre, j'ai pris du sirop sans avoir lu la notice, c'est un sirop anodin qui ne trompe personne ; seule ma couverture de laine s'obstine à me couvrir tellement que j'ai chaud.

Bibi Marre, à demain.

...

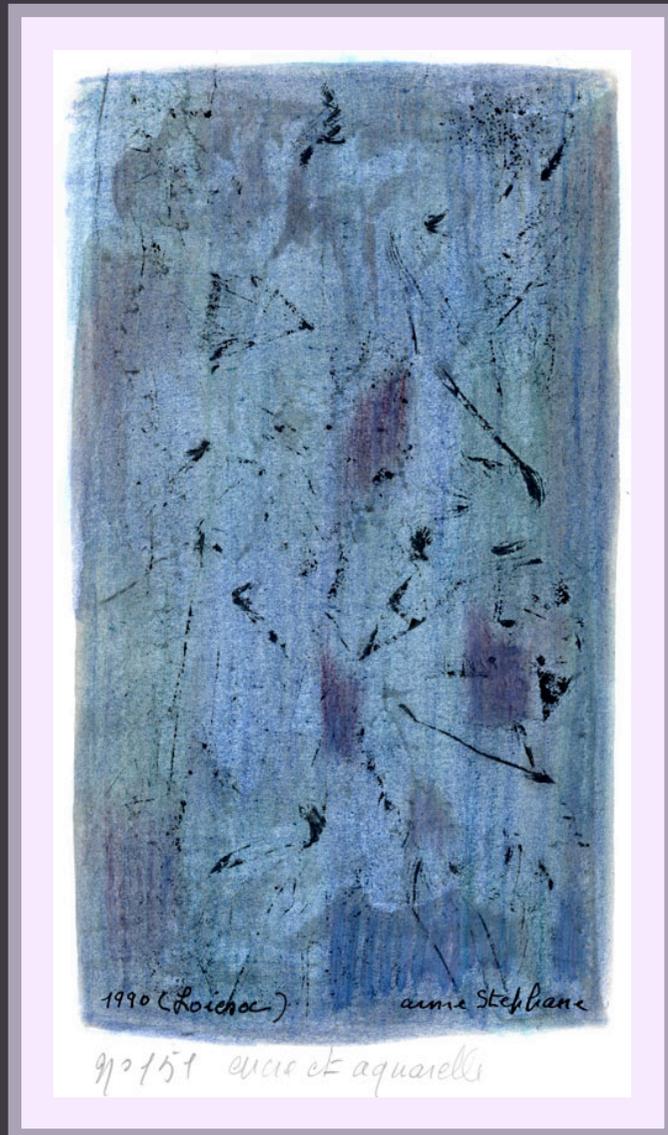
Mercredi, chère Marre,

Toc toc, a fait à ma porte le doigt majeur et plié en deux du jeune homme qui raffole de moi ; tu le sais bien Marre, je te l'ai dit à

le secret partagé - N°150

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 27,5 x 19 cm, empreinte : 25,5 x 15,5 cm



toi, rien qu'à toi. Toi, la désertée par les flèches sacro-saintes de l'amour ; elles sont passées au-dessus de ta tête, sans même accrocher une seule de tes boucles. Ces boucles qui sont à peine abritées par ta paille à claire-voie, ce n'est plus un chapeau, c'est un "je ne sais quoi", et là-dessous ton visage fait si étroit que tu as l'air de quelqu'un qui passe son temps à rechercher des bigorneaux. Epanouie ton visage Marre, c'est ta filleule qui te le demande.

Bibi Marre, à demain

...

Jeudi, chère Marre,

Ouille ! Ouille ! Marre, en passant devant la bijouterie dont on parle tant, mon annulaire a été pris d'une telle frénésie qu'il m'a obligée à entrer dans cette luxueuse boutique. Mais mon air décidé a frappé de plein fouet le nabab de ce lieu ; un massif, qui avec habileté est sorti de derrière son comptoir et m'a si bien manipulée que je me suis retrouvée dans une pièce aux murs nus de bijoux, ce qui a rendu service à mon doigt sans bague. Il s'est calmé, et moi j'ai plaidé "non coupable de voler un bijou" ; j'ai donc été relâchée dans la rue. Je regrette pour toi, Marre, imagine ta filleule en hold-up comme dans une voiture de sport. Quelle gloire tu as ratée, Marre.

Bibi Marre, à demain.

...

Loiesoc - N°151

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 27,5 x 19 cm, empreinte : 20 x 11,5 cm



Vendredi, chère Marre,

Mon petit doigt, si mignon et si frêle, m'a dit Marre, que ton attitude est bizarre, mais certainement au-dessous de tout soupçon.

Ce petit doigt affirme que tu te plantes, comme un sapin de Noël déserté de ses boules, à côté de la maison inhabitée depuis la disparition de tes parents, et que tu es là, les mains dans les poches de ton tablier pour y serrer la clé d'une main et ton mouchoir de l'autre. Mais qui attends-tu Marre avec tant de passivité et sous n'importe quel temps ? Tu restes là, comme clouée devant la porte par un charme, ne te laisse pas griser si facilement, ventile-toi Marre avec ton tablier ou un torchon, fais quelque chose, prononce des paroles qui pourraient déplacer le risque ou au moins de l'endiguer ; après, explique-toi clairement et sans tressaillir, oui explique leur aux curieux que tu attends un visiteur, par exemple un chinois de Chine. Mais fais attention Marre, laisse ton tablier sur ta rampe d'escalier dès demain, car ce chinois de Chine risque de s'éprendre de toi et de t'offrir un éventail, puis de t'étendre nue sous son dragon où l'éventail à la main, tu seras transportée par les airs vers le septième ciel du Céleste Empire.

Surtout n'oublie pas ta brosse à dents Marre, ni ta glace biseautée, ni ta pince à épiler pour te desembarber. Soigne tes avantages, avive tes lèvres comme doit le faire une native du ponant, corrige le tic sur lequel tu te penches pour en découvrir la cause ; oui Marre, tu te grattes le genou, et pour cela tu soulèves jupe et jupon avec vivacité, et plus d'un regard est captivé par ce genou lisse et rond. Alors Marre, les pieds bien à plat sur le plancher de ma chambre de bonne, je te conjure de chasser ce tic de ta vie si tu veux émettre tes jours à venir sur une natte chinoise.

Bibi Marre, et à la semaine prochaine.

Bry - N°152

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1990

bristol : 32,5 x 25 cm, empreinte : 22,5 x 15,5 cm

...

Après la lecture de ces lettres, la marraine se dit qu'il y a de quoi faire l'autruche et de s'enfoncer la tête dans le sable pour ne plus rien voir ni rien entendre. Mais à bien réfléchir, cette situation là n'est pas confortable non plus, les oiseaux de mer ne viendraient-ils pas se poser sur son postérieur surtout si elle enfile sa jupe bord-de-mer qui s'adapte à toutes les situations ; depuis le naufrage de l'Amoco Cadix, la jupe s'est fait un devoir de ressembler aux rochers mazoutés.

Il faut dire aussi, que même les anges ne viennent plus ici barboter à minuit, car il n'y a plus une seule crique vierge de souillures sur laquelle ils pourraient étaler leurs ailes, le temps d'un bain.



le rien - N°156

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et datée : 1983

bristol : 30 x 24 cm, empreinte : 16,5 x 10,5 cm

LES MOTS CROISÉS



Le bien-être de Barnabé se froisse, oui, Zoé, sa sœur cadette, le pourchasse de ses jérémiades : « Narbé, mon confit d'oie tourne de l'œil, Narbé, mes confitures moisissent, Narbé, mes haricots charançonent... Lui, d'un bon-mot tente de résister, mais elle, telle une pintade, s'empare du mot, gravite autour ; alors Narbé a envie de tordre le lanterneau de Zoé, ce lanterneau c'est le nez de Zoé qu'il imagine chaussé d'un pince-nez assigné à demeure pour la punir.

La cohorte des mots croisés entre eux deux est en plus fouettée par la poitrine généreuse de Zoé. La poitrine bat la mesure si joliment que le chemisier en tussor grège est bien près de se désister de son rôle pudique, les boutons déjà se libèrent des boutonnières, et en plus le collier ras-du-cou de Zoé (le cou se gonfle sous le flot des paroles) manque de l'étrangler. Barnabé s'inquiète, pivote, se précipite vers elle pour l'aérer d'une main voltigeante...

C'est de sa faute à lui, Narbé, il s'est laissé déborder comme à l'accoutumée car au lieu de laisser sa langue dans sa poche, non, il lui a répondu, et il faut voir Zoé lorsqu'elle part en croisade pour rançonner leur rivalité de langage qu'elle parsème d'exclamations

(une halte sur le rivage des querelles). Et Narbé est là maintenant ne sachant plus quoi dire un brin de chélidoine entre les doigts, et il est triste comme un elfe abandonné dans les genêts, face à Zoé.

Zoé, la femme bourrasque de Maître Pierre, habitant l'une de ces maisons de tuffeau qui on l'air de tourbillonner autour de la

l'insolite I - N°163

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée
bristol : 27,5 x 19 cm, empreinte : 23,5 x 15 cm



place centrale du village, où le bec de gaz s'allume tardivement pour éclairer quelques tulipes. Elles observent, avec sérénité, le chassé croisé des mots que se lancent à la figure, nez à nez, tout bas, c'est la nuit,

Zoé et Barnabé...

l'insolite II - N°164

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, signée et non datée
bristol : 27,5 x 19 cm, empreinte : 21 x 13 cm



UN TRAJET ENTRETRICOT ET HARICOT

Elle y va, la tricoteuse, avec force courbettes des doigts qui s'entr'appellent, caracolent. Tip tap, tip tap, clique claque répondent les aiguilles en plaisantant. Arrivées au bout du rang, elles s'égouttent puis, téméraires, elles reprennent la même plainte. Parfois elles pataugent devant une torsade, l'une d'elle traverse l'espace à vide avant de se relier au rang, et elles retrottinent, tip tap, tip tap, vers la prochaine torsade ; entre temps la tricoteuse suce une praline.

Elle chuinte, la praline, et badigeonne l'intérieur de la bouche de ce rose gourmand qui donne envie de rire. Un rire singulier adapté aux lèvres discrètes, telles les lèvres des couturières retenant les épingles, ou celles des isolées aux lèvres gercées à cause, dit-on, d'avoir constaté l'ineptie des choses. Ces isolées qui pourtant, les yeux plissés de plaisir, suivaient à la trace leur oiseau préféré : il incisait des arabesques sur le bleu du ciel. Mais leurs compagnes, l'œil en retard, tentaient vainement de saisir le point désigné et, la tête rejetée en arrière, se sentaient aspirées par le vide du haut et redescendaient bien vite sur la terre ferme en espérant que le lendemain, peut-être, elles saisiront le signal de l'oiseau-messager...

Je vois que je me suis éloignée du zèle de la tricoteuse, je rôde dans les alentours comme d'habitude, je ressasse ou bien je fais rejaillir, si l'on préfère, les prémisses des faits accoudés au bord de ma mémoire. Parfois, de brèves flammèches m'aident à soulever le couvercle d'un casier où des idées, renfermées depuis longtemps, crient à tue-tête, ruent, me tapent, ce sont des rustiques. D'autres idées un tantinet discrètes, tavelées de craintes se concertent, veulent bien remettre à demain l'évocation de leur vie de recluses

l'insolite III - N° 165

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, non signée et non datée

bristol : 27,5 x 19 cm, empreinte : 22 x 12,5 cm



dans ce casier-prieuré. Leur silence, est-ce de l'orgueil, s'est adapté avec loyauté. Elles ont osé grimper vers l'absolu qui les a repoussées :

« Allons les belles, leur a-t-il dit et le violet de sa robe resplendissait, vous êtes encore dissipées, alors je vous suggère de niveler proprement vos désirs, en vrai, comme vous disiez petite fille quand vous conviiez vos poupées à s'attabler devant un pâté fait de terre et d'eau, pimenté de brins d'herbe, et les poupées faisaient la moue devant le repas pas vrai du tout, un repas en mine de repas alors que les fraises pullulaient à ras de paille sous les fraisiers. Vous, sans prononcer une parole, vous souleviez en vitesse vos poupées pour les mettre au lit où elles s'anuitaient, heureuses d'avoir échappé au repas insipide préparé par des mamans indignes... »

Tip tap, tip tap, cli claque disent de nouveau à mes oreilles les aiguilles de la tricoteuse ; et moi, je repousse mes idées vers leur casier respectif, referme le couvercle et, libérée, je vais ramasser les feuilles desséchées du haricot espagnol, mon compagnon de balcon qui a rafraîchi mon œil cet été.

Nous sommes aujourd'hui, le sept octobre 1994, le soleil est présent et la queue de ma chatte se trémousse, un oiseau passe...

teda - N°171

encre et aquarelle sur papier bristol - légendée, non signée et datée : 1985

bristol : 27,5 x 19 cm, empreinte : 21,5 x 13 cm

Table des petits tableaux en prose

| | |
|----------------------------|-----------------------------------|
| LE TALISMAN | LE PAIN RASSIS |
| L'AMI PÉPÈRE | LE MÉTRO |
| BAGUEVOLÉE | LA BARQUE ABANDONNÉE |
| MON GRAND CHAPEAU DE SCÈNE | CAMÉLÉON |
| RIMMEL | LA MUSE |
| LE TRIO | LA BARRIQUE |
| LA FÉE | IMAGE |
| CAUSERIE À BÂTONS ROMPUS | FIRMINE ET EUTROPE |
| LA DEMEURE DÉSERTE | RIRE À BEC DÉPLOYÉ |
| LE CORSAIRE | UNE COUELLE À LA MAIN |
| LE BEAU PARLEUR | LA MURMURANTE |
| LA NOUNOU 1900 | 1934 |
| LE VENT | FUMÉE |
| C'EST... DONT JE PARLE | LE SOLEIL |
| LA BOITE À MUSIQUE | LA CÉDILLE ET L'AUTRUCHE |
| ELLE ET LUI | LES MOTS CROISÉS |
| ANGORA LE PULL | UN TRAJET ENTRE TRICOT ET HARICOT |

Liste des empreintes

| | | |
|---------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|
| cœur de pigeon - n°68 | qui est-ce ? - N°98 | l'oiseau de nuit - N°132 |
| Saint Roch - n°70 | les bohémiens - N°100 | Tavayoc - N°133 |
| attendons le printemps - N°71 | le guet - N°101 | les Salamum - N°136 |
| gitana - N°71 - bis | la madame - N°102 | Joséphine et ses sœurs - N°137 |
| la chatte Thita - N°72 | attente - N°103 | Weltas - N°139 |
| Sœur St Sulpice - N°75 | Esleder - N°105 | Angulus - N°140 |
| griffade - N°77 | l'entrée des baladins - N°106 | Dirchille - N°141 |
| le lièvre et la tortue - N°78 | Royauté - N°107 | Tutuarn - N°142 |
| automne - N°80 | l'apprenti magicien- N°109 | le drapeau - N°144 |
| Confucius - N°81 | les heures païennes - N°111 | le père fouettard - N°145 |
| poule que veux-tu ? - N°82 | le blablabla - N°119 | le secret partagé - N°150 |
| Chrysante - N°83 | la belle et la bête - N°120 | Loiesoc - N°151 |
| Mondaine la jument - N°86 | Britule - N°121 | Bry - N°152 |
| Youna - N°87 | Evemere - N°124 | le rien - N°156 |
| entends et vois et passe - N°88 | Juветta - N°125 | l'insolite I - N°163 |
| Yozen - N°90 | Kintic - N°126 | l'insolite II - N°164 |
| les cloches - N°92 | Elphege - N°127 | l'insolite III - N°165 |
| la femme assise - N°93 | melio - N°128 | teda - N°171 |
| ma sœur et moi - N°94 | noïala - N°129 | |
| Klervia - N°97 | Everzin - N°130 | |

à propos

Anne Stephane nous a légué, dans un premier classeur, le premier jet manuscrit des petits tableaux en prose et, dans un deuxième classeur, les versions remaniées et tapées à la machine à écrire par elle-même.

Le texte numériquement reproduit est celui de la version définitive, mais afin d'optimiser la mise en page, deux ou trois tableaux ne respectent pas l'ordre de la table établie par l'auteur et, toujours par souci de mise en page, seules les empreintes de format portrait sont ici proposées.

La transcription numérique des petits tableaux en prose, le scannage et le calibrage des empreintes, la mise en page et sa navigation interactive, ont été effectués par l'Atelier de Nulpar à Rezé.

Ouvrage édité en vue d'un usage strictement personnel et non-marchand,
à la date du vendredi 18 juillet 2014

- [Pour me contacter](#)
- [Pour une visite de mon site internet : artyuiop.fr](#)
- [Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements](#)